

ADOLPHE JOANNE

GÉOGRAPHIE

DE

LA CORSE

11 gravures et une carte

HACHETTE ET C[IE]





GÉOGRAPHIE

DU DÉPARTEMENT

DE

LA CORSE

AVEC UNE CARTE COLORIÉE ET 11 GRAVURES

PAR

ADOLPHE JOANNE

AUTEUR DU DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE ET DE L'ITINÉRAIRE
GÉNÉRAL DE LA FRANCE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1880

TABLE DES MATIÈRES

DÉPARTEMENT DE LA CORSE

LISTE DES GRAVURES

526. — Typographie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

DÉPARTEMENT

DE

LA CORSE

I. — Nom, formation, situation, limites, superficie.

Le département de la Corse doit son *nom* à l'île de Corse.

Lors de la division de la France en départements (1790), la Corse ne *forma* d'abord qu'un seul département, divisé en neuf districts, ayant pour chefs-lieux : Bastia, Oletta, l'Ile-Rousse, la Porta d'Ampugnani, Corte, Cervione, Ajaccio, Vico et Tallano. Par un décret du 11 août 1793, la Convention divisa la Corse en deux départements : le *département du Golo* avec les districts de Bastia, Calvi et Corte, et le *département du Liamone*, avec les districts d'Ajaccio, de Vico et de Sartène. Plus tard, par un sénatus-consulte du 19 avril 1811, ces deux départements furent réunis en un seul, qui prit le nom de *département de la Corse*, avec Ajaccio pour chef-lieu.

La Corse est *située* au sud-est de la France, à l'ouest de l'Italie, au nord de la Sardaigne. Elle est à 180 kilomètres environ de la France, à 460 de l'Algérie, à 600 de l'Espagne, entre 41° 21′ 4″ et 43° 0′ 42″ de latitude, et 6° 11′ 47″ et 7° 11′ 6″ de longitude orientale.

Elle a pour *limites :* au nord et à l'ouest, la Méditerranée, qui la sépare de la France ; au sud, le détroit de Bonifacio, qui la sépare de la Sardaigne, dont elle n'est éloignée que de 11 kilomètres ; à l'est, la mer de Toscane, qui la sépare de l'Italie, dont elle est éloignée de 80 kilomètres.

La *superficie* totale de la Corse est de 874,741 hectares. Cinq départements seulement ont une étendue plus considérable : ce sont ceux de la Gironde, des Landes, de la Dordogne, de l'Aveyron et de la Côte-d'Or. C'est la plus grande île de la Méditerranée après la Sicile, la Sardaigne et l'île de Crète. Elle a la forme d'une ellipse irrégulière dont le grand axe est dirigé du nord au sud. Sa plus grande *longueur*, — de l'extrémité du Cap Corse aux Bouches de Bonifacio, — est de 182 kilomètres 885 mètres ; sa plus grande *largeur*, — du cap Rosso, près de la Piana, à l'ouest, à la Tour du Bravone, à l'est, — est de 84 kilomètres. Son *pourtour*, très-sinueux, très-découpé sur la côte occidentale et méridionale, plus régulier sur la côte orientale, est d'environ 480 à 490 kilomètres.

II. — Physionomie générale.

« Vue à distance, la Corse est un récif aride et désolé. Ses hautes crêtes n'ont pas en été la réverbération éblouissante des glaciers des Alpes ; des plaines de neige ne couvrent pas d'un voile de gaze blanche l'aspérité de ses rudes contours. Ce sont des murailles effrayantes, taillées à pic ; nulle trace de végétation, nulle verdure. C'est à peine si les forêts, qui s'échelonnent le long de ses flancs décharnés, produisent l'effet de petites taches noires, à côté des reflets lumineux des granits. Les maquis, avec leur flore aux teintes sombres, ne sont à distance qu'une toison rase qui recouvre le dos des collines. Mais dès que l'on a fait quelques pas sur cette terre étrange, dès que l'on a franchi les premiers contre-forts de ses montagnes, on est étonné du contraste qui existe entre l'aspect verdoyant de l'intérieur de l'île et l'aridité qui règne sur ses côtes. Ici les sapins et les laryx représentent la flore septentrionale ; plus loin, des noyers et des châtaigniers couvrent de leur ombre épaisse le cours accidenté d'un petit torrent, et transportent le voyageur dans un coin de l'Auvergne ou du Dauphiné, tandis que les oliviers, les orangers, les citronniers et les figuiers d'Inde, étagés au soleil, rappellent

quelque site de l'Algérie ou de la Sicile. Mais ce qui caractérise la nature corse, c'est le *maquis*, mot tiré de l'italien *macchie* (broussailles). Le maquis est une espèce de fourré impénétrable, formé par un mélange confus de chênes-verts, d'arbousiers, d'alaternes, de lentisques, de bruyères, de lauriers-thyms, de myrtes et de buis ; des touffes de cacalias, de cystes, de romarins, de ronces, de lavandes et de fougères s'y mêlent aux chèvrefeuilles, aux clématites et aux smilax, pour augmenter la confusion et le désordre. Le maquis fut pendant longtemps la retraite favorite du bandit, qui y trouvait l'impunité et de là défiait la gendarmerie.

« La Corse, par la variété de ses découpures, de ses aspects et de sa flore, réserve aux touristes une succession de spectacles comme aucun autre pays ne peut en offrir. On y peut, en quelques heures, passer des côtes accidentées de la Sicile ou de la Grèce, avec leur flore méditerranéenne, aux imposantes forêts de la Suède et de la Norvége ; et depuis les plages sablonneuses jusqu'aux sommets du Monte Cinto, on trouve une série de points de vue bien faits pour attirer l'attention des artistes ou des simples curieux, toujours en quête de nouvelles distractions. » (Charles Raymond[1]).

Quand on étudie une carte de la Corse, il semble, à première vue, que le système orographique de l'île ne forme qu'un chaos de montagnes aux pentes diversement inclinées. Mais un examen plus attentif y fait découvrir une chaîne principale qui forme la charpente de l'île, et à laquelle viennent se relier une multitude de chaînons secondaires. La direction générale de cette chaîne est du nord au sud, et elle divise l'île en deux versants principaux, d'étendue à peu près égale : celui de l'ouest, dont Ajaccio est la principale ville, et celui de l'est, dont Bastia serait naturellement le chef-lieu.

Au nord, on trouve d'abord un long éperon rocheux qui s'avance bien avant dans la mer, et qui vient se rattacher au

1. *V.* le vol. de l'Itinéraire général de la France intitulé : *Provence, Alpes Maritimes, Corse;* par Adolphe Joanne.

reste de l'île entre Saint-Florent, à l'ouest, et Bastia, à l'est. Cette partie de l'île s'appelle le **Cap Corse**. C'est une presqu'île étroite et allongée, qui s'étend sur une longueur de 40 kilomètres environ à vol d'oiseau, et sur une largeur moyenne de 12 à 15 kilomètres. C'est la partie la plus riche de la Corse, grâce à la variété de ses cultures et à l'industrie de ses habitants : une belle route carrossable en fait le tour, de Bastia à Saint-Florent. Presque jusqu'au sommet de la chaîne, les pentes y sont occupées par des jardins et des vignes ; on cultive dans les jardins tous les arbres fruitiers du midi de la France : amandiers, grenadiers, pêchers, pruniers, abricotiers, et, dans les endroits abrités du vent, les orangers, les citronniers et surtout les cédratiers, dont les fruits sont une source de revenus considérables ; sur les coteaux exposés au soleil, les vignes s'étagent en amphithéâtre, mêlées aux oliviers, et produisent l'excellent vin du Cap Corse (*V. Agriculture*) ; le fond des vallons est occupé par des prairies, des châtaigniers et des noyers. Les villages de cette contrée ont un aspect riant qui atteste l'aisance ; il nous suffira de nommer : San Martino, Brando, Tomino, Rogliano, Luri, Pino et Nonza. Parmi les points principaux de cette chaîne, est la *Punta della Torricella* (542 mètres), au-dessus de Centuri, près de l'extrémité du Cap Corse ; la chaîne s'élève rapidement, et, au *Monte Alticcione*, au-dessus de Cagnano, elle atteint 1,289 mètres ; au *Monte Stello*, entre Brando et Nonza, 1,383 mètres ; elle s'abaisse ensuite à la *Serra di Pigno* (1,110 mètres), entre Bastia et Saint-Florent. Là finit le Cap Corse.

La chaîne s'incurve ensuite vers le sud-ouest. Les sommets principaux sont, en allant vers le sud-ouest : le *Monte Grosso* (1,861 mètres), le *Monte Ladroncello* (2,135 mètres), le *Monte Vagliorba* (2,650 mètres), qui est considéré comme le nœud du système orographique corse. — De nombreuses ramifications se détachent à l'est et à l'ouest de cette chaîne, à partir de Pietralba, et forment de profondes vallées où coulent des torrents. Un premier rameau se dirige à l'ouest



Ajaccio.

sous le nom de *Serra di Tenda* et a pour point le plus élevé le *Monte Asto* (1,402 mètres) ; il se continue par le *Monte Ruya*, et va finir à la côte, près de Serizola. — Un autre, qui a sa racine entre le Monte Ladroncello et le Monte Cinto, se dirige vers le nord-ouest ; ses points culminants sont le *Capo alla Mutrella* et le *Cap Barcalello;* il va finir à la *Punta Revellata*, à l'ouest du golfe de Calvi. — Un dernier rameau s'écartant de la chaîne un peu au-dessous du Vagliorba, se termine, à l'ouest, à la presqu'île de Girolata, au nord du golfe de Porto ; son point culminant est le *Capo alla Madia* (1,670 mètres). — D'autres rameaux se détachent vers l'est : un premier, qui part des environs de Lento, va se terminer à Murato ; son point culminant est la *Cima dei Taffoni* (1,032 mètres) ; — un second part du Monte Ladroncello et va finir à Moltifao ; son point culminant est le *Monte Padro* (2,457 mètres) ; — un dernier rameau, se détachant au-dessus du Pagliorba, se dirige du sud-ouest au nord-est ; son point culminant est le **Monte Cinto** (2,816 mètres), point culminant de l'île ; il forme ensuite le *Monte Traunato* (2,107 mètres), et s'abaisse vers Ponte-alla-Leccia.

La grande chaîne se continue au sud du Monte Vagliorba, et traverse le centre de l'île ; elle prend dans cette partie le nom de **chaîne centrale**. Ses sommets principaux sont, du nord au sud : le *Monte Tafonato* (2,315 mètres), le *Monte d'Oro* (2,653 mètres), au-dessous duquel se trouve la dépression du *col de Vizzavona* (1,145 mètres), entre Bocognano et Vivario, point culminant de la route d'Ajaccio à Bastia ; le *Monte Renoso* (2221 mètres) et le *Monte Incudine* (2,041 mètres). C'est sur cette chaîne ou sur ses contre-forts que prennent naissance les plus grandes rivières de l'île ; elle est couverte de neige pendant une partie de l'année. — De nombreux chaînons se ramifient à l'ouest et à l'est. Citons d'abord, à l'ouest, un rameau qui a pour point culminant la *Punta Lincinosa* (1,545 mètres), et qui envoie de nombreuses branches entre les golfes de Porto et de Sagone. Un autre rameau, qui a pour point culminant le *Monte Cervello*, vient

finir au-dessus de Murzo, près de Vico. Un troisième, qui se détache du Monte d'Oro, se dirige vers le sud-ouest et a pour point culminant la *Punta di Sant'Eliseo ;* il vient se terminer au *Capo di Feno,* au nord d'Ajaccio. Un autre chaînon part du Monte Renoso, et, se dirigeant vers le sud-ouest, a pour point culminant la Punta Serale et va finir à la Fontanaccia, dans le golfe d'Ajaccio. Un dernier rameau se détache du Monte San Giovanni et a pour points culminants le *Monte Mantelluccio* (1,536 mètres) et la *Punta del Ballatoso ;* il va mourir au *Capo di Muro* et au *Capo Nero*, au sud du golfe d'Ajaccio.

Plusieurs arêtes se détachent à l'est de la chaîne centrale. Un premier rameau, allant du nord-ouest au nord-est, a pour points culminants le *Monte Artica* (2,440 mètres), qui domine le vaste plateau central du Niolo, et le *Monte Conia ;* il s'abaisse au nord-ouest de Corte, et se relève de nouveau à l'est de cette ville, où il a pour points culminants le *Monte Alluraya*, le *Monte Mufraggia* et le *Monte Piata*. Un autre rameau, incliné dans la direction du sud-ouest au nord-est, a pour point culminant le *Monte Rotondo* (2,764 mètres). Un troisième quitte la grande chaîne au nord du Monte Renoso et se dirige du sud au nord ; il s'abaisse vers Vezzani et Rospigliani. Citons encore, à l'est du Monte San Giovanni, la *Serra del Prato*, qui se dirige du sud au nord, et s'abaisse vers Lugo di Nazza et Ghisoni. Le Monte Incudine envoie de nombreuses ramifications dans toutes les directions, mais surtout au sud.

La troisième partie de la chaîne principale part du Monte Incudine, et, se dirigeant du nord au sud, se termine au Monte della Trinità, à l'ouest de Bonifacio. Ses points les plus élevés sont : la *Serra della Rena* (1,941 mètres) ; le *Monte Asinao* (1,825 mètres) ; la *Punta della Cava* (1,566 mètres) ; la *Punta d'Ovace* (1,493 mètres) et le *Monte della Trinità* (297 mètres).

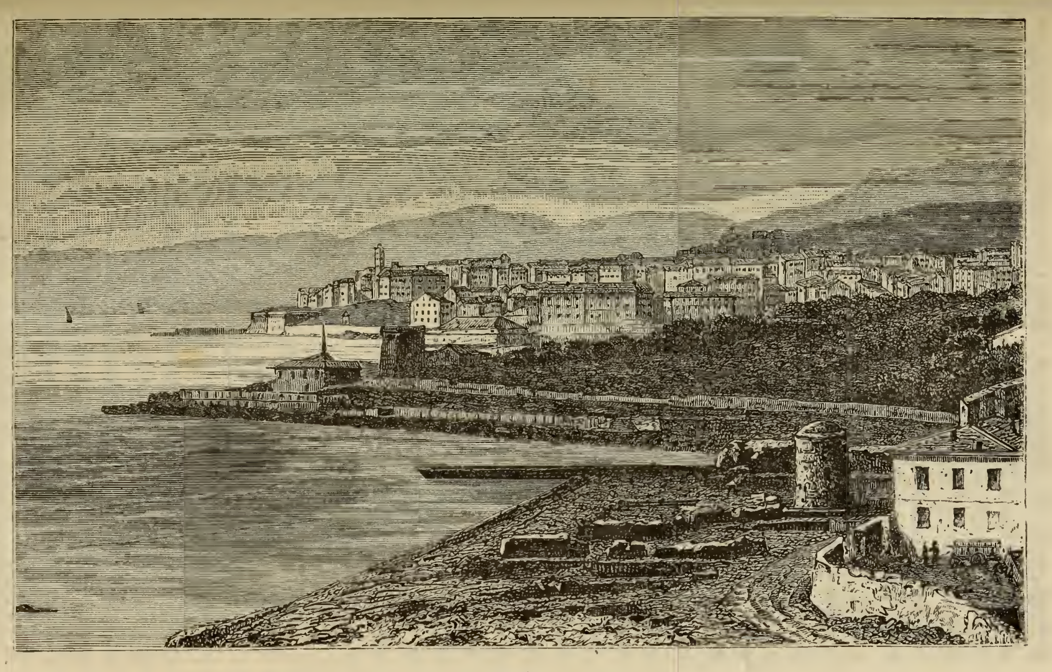
De nombreux rameaux se détachent à l'est et à l'ouest de cette partie de la chaîne et forment, surtout vers l'ouest,

plusieurs vallées très-accidentées. A l'ouest, l'Incudine envoie un prolongement qui a pour points principaux la *Punta Furchicciole* et la *Punta Boturetto ;* il va finir à la côte près de Porto Pollo.

Comme on le voit, la grande arête dont nous venons de parler établit une séparation absolue entre les versants occidental et oriental. Quelques **cols** (*foci, bocche*), assez éloignés l'un de l'autre, permettent la communication entre les deux versants ; ce sont : le *col de San Leonardo* (966 mètres), au Cap Corse, entre la commune de San Martino di Lota et celle d'Olmeta ; le *col de Tighime* (538 mètres), point culminant de la route de Bastia à Saint-Florent ; le *col de Vergio* (1,532 mètres), entre la forêt d'Aitone et celle de Valdoniello ; le *col de Vizzavona* (1,145 mètres), entre Bocognano et Vivario, point culminant de la route d'Ajaccio à Bastia ; le *col de San Giorgio* (661 mètres), qui sépare la vallée du Prunelli de celle du Taravo, entre Cauro et Grosseto ; la *foce dell'Incudine* (2,015 mètres), entre la vallée du Travo et celle du Rizzanese : c'est le col le plus élevé de la Corse.

Le périmètre de l'île de Corse ne présente pas partout le même caractère. Sur la côte orientale, les atterrissements des nombreux torrents qui se déversent dans la mer ont fini par combler les anses et les golfes, et par effacer ou atténuer les caps ; c'est une rive basse et sablonneuse, parsemée d'étangs et de marais. On ne trouve sur cette côte que le *port de Bastia*, le *golfe de Porto-Vecchio*, l'un des plus beaux et des plus sûrs de la Méditerranée, et le *golfe de Santa Manza*. La côte occidentale, au contraire, présente de nombreuses sinuosités, de profondes échancrures qui forment de magnifiques rades, des golfes profonds et sûrs, des ports spacieux et des caps d'une merveilleuse hardiesse. On y remarque, en partant du Cap Corse : le *golfe de Saint-Florent*, qui vaut la rade de Toulon ; le *golfe de Calvi ;* ceux de *Galeria*, de *Girolata*, de *Porto*, de *Sagona*, d'*Ajaccio*, de *Valinco*, et la *crique de Bonifacio*.

Pour expliquer la différence d'aspect des deux parties du



Bastia.

littoral corse, M. l'ingénieur Conte Grandchamps s'exprime ainsi : « La Corse est formée de deux systèmes de montagnes : l'un transversal, dont les sommets s'élèvent à 2,800 mètres au-dessus de la mer, se dirige du nord-ouest au sud-est ; l'autre, longitudinal, occupe la partie orientale du nord au sud. Le premier se compose de roches granitiques ; le second, de terrains stratifiés, altérés par de nombreuses éruptions de serpentine. Sur la côte occidentale, les cours d'eau, renfermés chacun entre des crêtes très-élevées, aboutissent à la mer et suivent des directions presque parallèles. Sur le versant oriental, au contraire, les eaux du système transversal sont gênées dans leur écoulement vers la mer par les montagnes du second système... Tandis que la côte orientale est unie et sablonneuse, la côte occidentale est escarpée et se découpe en golfes profonds. La composition géologique des roches de chaque système de montagnes produit cette différence. Les terrains stratifiés du système longitudinal se décomposent plus rapidement que les terrains granitiques du noyau central ; leurs débris, entraînés par les eaux, ont formé sur la côte orientale une longue plaine dont la largeur varie de 3 à 10 kilomètres. Sur la côte occidentale, les débris, moins abondants, des terrains granitiques, sont emportés dans la mer plus profonde où plonge le versant de l'ouest. »

III. — Cours d'eau ; lacs et étangs.

La largeur de la Corse étant très-petite par rapport à l'élévation de ses montagnes, les cours d'eau n'ont à franchir que de faibles distances kilométriques, tandis qu'ils descendent de hauteurs considérables ; ce sont par conséquent des torrents plutôt que des fleuves. Certains géographes ont établi un grand nombre de subdivisions dans l'étude de l'hydrographie corse. Nous nous contenterons d'énumérer les principaux cours d'eau de chaque versant.

Versant Oriental. — Le **Golo** est le torrent le plus

considérable de ce versant et même de l'île entière. Il prend sa source dans les montagnes de la chaîne centrale, à une très-grande hauteur, entre le Monte Vagliorba et le Tafonato. Grossi par quelques petits affluents, il traverse l'aride plateau du Niolo, arrose Calacuccia, et sort du Niolo par un étroit défilé. Il se dirige ensuite vers le nord et longe à une faible distance la grande route d'Ajaccio à Bastia ; il reçoit, à gauche, l'Asco, grossi de la Navaccia et de la Tartagine, qui viennent de l'ouest, et tourne ensuite vers l'est. Sa vallée est bordée de chaque côté par de riantes collines. Il débouche dans la plaine de Mariana, vallée d'alluvions, et va se jeter dans la mer par un estuaire assez large, au sud de l'étang de Biguglia. Il n'est navigable, comme les autres rivières de la Corse, dans aucune partie de son cours ; sa longueur totale est de 84 kilomètres. Le volume moyen de ses eaux est de 110,000 mètres cubes par minute. — L'*Asco*, le plus grand tributaire du Golo, prend sa source dans les contre-forts nord du Monte Cinto. Il descend le long d'une vallée sauvage dont les pentes sont en partie couvertes de forêts ; il débouche ensuite dans une petite plaine d'alluvions formée par son confluent avec le Golo, après avoir reçu, à gauche, la *Tartagine* (28 kilomètres de cours) et la *Navaccia* réunies. La longueur de son cours est de 29 kilomètres.

Le **Tavignano** (*Rhotanus flumen*), au sud du Golo, a sa source dans le lac de Nino ou Ino, et se dirige vers l'est. Jusqu'à Corte, il suit une profonde et sauvage vallée. Il passe à Corte, et se grossit, à droite, sous les murs de cette ville, de la Restonica. Il coule alors vers le sud-est, reçoit le *Vecchio*, le *Corsigliese*, le *Tagnone*, et va se jeter dans la mer entre l'étang de Diana, au nord, et les ruines d'Aleria, au sud. La longueur de son cours est de 80 kilomètres ; son débit moyen est évalué à 80,000 mètres cubes d'eau par minute. — La *Restonica*, principal affluent du Tavignano, prend sa source dans les flancs du Monte Rotondo, et suit une vallée parallèle à celle du Tavignano. Elle coule, étroitement encaissée, entre deux rives dont les pentes sont tantôt abrup-

tes, tantôt couvertes de forêts de conifères. Ses eaux sont très-limpides; la longueur de son cours est de 17 kilomètres environ.

Le **Fiumorbo** (*Hierus flumen*) prend sa source dans les montagnes de la Serra d'Ese, au sud du Monte Renoso. Il se dirige d'abord vers le nord, puis tourne vers l'est et le sud-est. Son cours, très-accidenté et très-sinueux, a 43 kilo-



Saint-Florent.

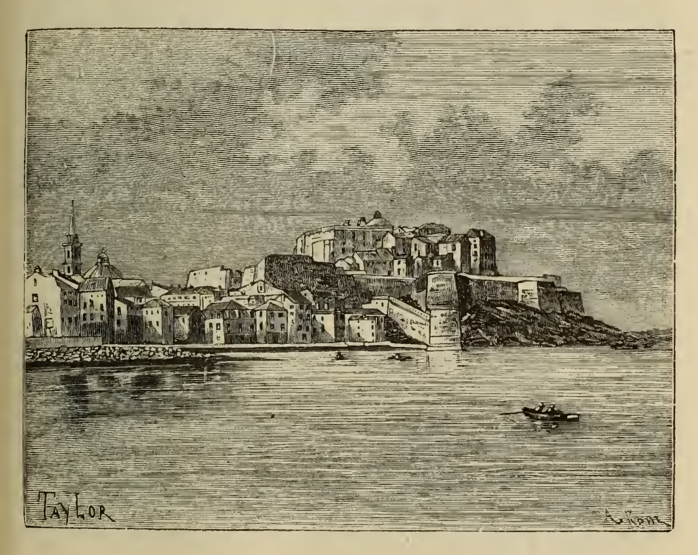
mètres de longueur. Le Fiumorbo va se jeter dans la mer au sud de la plaine d'Aleria, au nord de l'étang de Palo. Ses affluents sont insignifiants.

De l'embouchure du Fiumorbo jusqu'à Bonifacio, on trouve un grand nombre de torrents sans importance. Nous mentionnerons, du nord au sud : l'*Abatesco* (20 kilomètres) ; le *Travo* (27 kilomètres); la *Solenzara* (19 kilomètres); le

torrent de *Santa Lucia* (18 kilomètres) ; l'*Oso* (20 kilomètres) ; le *Stabiaccio* (20 kilomètres).

Versant de l'Ouest. — Ce versant comprend les rivières et torrents qui se jettent dans la Méditerranée, depuis le golfe de Saint-Florent, au sud-ouest du Cap corse, jusqu'à Bonifacio.

Ce sont, à partir du nord : l'*Aliso* (20 kilomètres), qui prend sa source dans les gorges de Tenda, et va se jeter dans



Calvi.

la mer au golfe de Saint-Florent, un peu au sud de la ville du même nom ;— l'*Ostriconi* (21 kilomètres), qui commence au sud du Monte Asto, et arrose une des plus pittoresques vallées de la Balagna ; — le *Regino*, qui arrose une contrée fertile, à l'est de l'Ile-Rousse ; — la *Ficarella* (23 kilomètres) et le *Secco* (15 kilomètres), qui se jettent dans le golfe de Calvi.

Entre Calvi et le golfe de Porto, on trouve le **Fango**, rivière considérable qui prend sa source sur le revers occidental de la grande chaîne, dans les flancs du Monte Arghiaminuta, non loin du Monte Cinto. Il descend une vallée sauvage et déserte, et, après s'être grossi de nombreux affluents, il traverse une plaine assez fertile, pour se jeter dans le golfe de Galeria ; son parcours est de 25 kilomètres.

De l'embouchure du Fango au golfe de Porto, il n'y a que de petites rivières insignifiantes. Dans le golfe de Porto débouche la *Rivière de Porto*, qui prend sa source dans le haut de la vallée d'Aitone, passe au-dessous d'Evisa, où elle reçoit le *torrent de Cristinacce*, et va se jeter dans le golfe de Porto, après un parcours de 25 kilomètres. — Son principal affluent (rive droite) est le *torrent de Lonca* (16 kilomètres).

La *Sagona*, qui débouche dans le golfe du même nom, a son origine au pied des montagnes qui sont à l'ouest du Col de Seva. Elle reçoit, sur sa rive droite, un petit affluent, la *Balogna*, et va se jeter dans la mer après un parcours de 20 kilomètres.

Le **Liamone** est la rivière la plus importante du versant ouest. Il se forme sur le versant ouest du Monte Retto, qui sépare les sources du Liamone de celles du Tavignano. D'un cours d'abord très-rapide et très-tortueux, il franchit plusieurs étroits défilés, passe au pied du village important de Vico, et débouche dans la mer après avoir traversé une plaine fertile de 4 kilomètres de largeur, appelée la *plaine du Liamone*. — Ses affluents sont, sur la rive gauche : le *Grosso* (16 kilomètres) et le *Cruzzini* (24 kilomètres).

La **Gravona** prend sa source sur les flancs du Monte Renoso. Elle passe à Bocognano et côtoie à une faible distance la grande route d'Ajaccio à Bastia, le long d'une vallée assez fertile. Elle débouche dans la riante plaine du *Campo di Loro* et va se jeter dans le golfe d'Ajaccio, après un parcours de 42 kilomètres. Ses eaux, dérivées au-dessus du hameau de

Mezzavia, sont conduites par un canal à Ajaccio, dont elles alimentent les fontaines.

Le **Prunelli** prend aussi naissance sur les flancs du Monte Renoso et n'est séparé que par un contre-fort rocheux des sources de la Gravona. Il passe près de Bastelica, reçoit plusieurs petits affluents, et va se jeter dans le golfe d'Ajaccio, après avoir traversé aussi la plaine du Campo di Loro. Cours, 38 kilomètres.

Le **Taravo**, qui a son origine près du col de la Foce di Verde, descend presque en ligne droite du nord-est au sud-ouest. Il coule étroitement encaissé dans la plus grande partie de son parcours, passe au pied de Zicavo, au-dessous de la route d'Ajaccio à Sartène, et va se jeter dans la mer au golfe de Porto Pollo. Cours, 53 kilomètres.

Entre le Taravo et le Rizzanese, on ne trouve que le *Boraci*, torrent sans importance.

Le **Rizzanese**, appelé aussi *Tavaria*, prend sa source sur les flancs du Monte Incudine. Il coule en décrivant de nombreux zigzags, et, grossi de plusieurs petits affluents, se jette dans le golfe de Valinco, au sud de Propriano. Cours, 53 kilomètres.

Du golfe de Valinco à Bonifacio, un grand nombre de petits torrents descendent à la mer. Le plus notable est l'*Ortolo*, qui naît au pic de la Vacca Morta, et se perd dans la mer au golfe de Roccapina.

Outre ces cours d'eau, la Corse compte un certain nombre de lacs, de marais et d'étangs.

Les LACS sont situés dans la région élevée des montagnes, et la plupart dans les environs du Monte Rotondo. Ils se distinguent par la limpidité de leurs eaux, qui reflètent les parois de granit dans lesquelles elles sont enchâssées.

Les lacs du Monte Rotondo, au nombre de sept, sont : le *Rotondo*, l'*Oriente*, le *Melo*, le *Goria*, le *Pozzolo*, le *Rinoso*, le *Nielluccio*. Le plus vaste de tous, le Rotondo, a la forme d'un immense entonnoir bordé de magnifiques rochers grisâtres ; il est très-profond et recouvert par la neige

pendant huit mois de l'année; sa superficie est de 7 hectares environ.

Le lac le plus important après le Rotondo, comme étendue, est le *lac de Nino*, sur le versant oriental du Monte Retto; son émissaire se jette dans le Tavignano, dont il est le principal affluent ; sa superficie est de 6 hectares et demi.

Le *lac de Creno*, dans le Campotile, envoie le produit de ses eaux dans le Liamone.

Il y a aussi, dans le pourtour du Monte Renoso, un certain nombre de petits lacs qui alimentent le Fiumorbo et le Prunelli. Ce sont : le *Bastani*, le *Rino supérieur*, le *Rino inférieur*, le *Bracco*, le *Vatelaca* ; ces lacs, dans lesquels vivent d'excellentes truites, sont gelés pendant une grande partie de l'année.

Les ÉTANGS et les MARAIS abondent, surtout le long de la côte orientale, où ils forment de vastes étendues d'eau. Nous citerons sur cette côte, en allant du nord au sud, les étangs suivants. L'**étang de Biguglia**, le plus vaste de la Corse, a une superficie de 1,500 hectares et des bords très-insalubres ; mais il nourrit d'excellentes anguilles. L'**étang de Diana,** l'antique port d'Aleria, au nord de l'embouchure du Tavignano, a 570 hectares de superficie ; il communique avec la mer par un goulet. Au milieu de l'étang est un petit îlot de 400 mètres de circuit, qu'on appelle *l'îlot des Pêcheurs.* L'**étang d'Urbino**, entre l'embouchure du Tavignano et celle du Fiumorbo, a une superficie de 750 hectares. Citons ensuite les petits étangs de *Palo* (72 hectares) et de *Balistro* (30 hectares), et les mmenses marais qui s'étendent entre l'embouchure du Tavignano et Porto-Vecchio.

Sur la rive occidentale, les étangs ne sont plus que des marais ; on rencontre, en allant du sud au nord : — les *marais du Taravo* (20 hectares), sur la rive droite de l'embouchure de cette rivière ; — les *marais de Pero* (30 hectares) et *de Chioni* (55 hectares), sur le bord des petits golfes du même nom, entre Cargèse et Piana ; — les *marais de*

Calvi (23 hectares), entre cette ville et l'embouchure de la Ficarella ; — les *marais de Saint-Florent* (50 hectares), entre cette ville et l'embouchure de l'Aliso.

IV. — Climat.

La Corse est située entre le 43e et le 35e degré de latitude, entre les régions tempérées et les régions tropicales. Aussi jouit-elle d'un *climat* délicieux. On peut y trouver, comme en Syrie, trois climats bien distincts, mesurés par l'altitude du terrain : le premier, qui est celui de toute la plage maritime, embrasse la région inférieure de l'atmosphère, depuis le niveau de la mer jusque vers 580 mètres d'altitude ; il est chaud comme les côtes parallèles d'Italie et d'Espagne. Le climat de la seconde zone, comprise entre 580 mètres et 1,750-1,950 mètres, ressemble au climat de la France, particulièrement à celui de la Bourgogne, du Morvan et de la Bretagne. Le climat de la région supérieure, ou cime des montagnes, est froid comme celui de la Norvége.

Dans la première zone, c'est-à-dire sur toute la côte de la mer, il n'y a en réalité que deux saisons : le printemps et l'été ; rarement le thermomètre y dépasse en hiver 1 ou 2 degrés au-dessous de 0, et il ne s'y maintient que peu d'heures. Sur toute la plage, le soleil est chaud, même en janvier, si le vent ne le tempère ; mais les nuits et l'ombre y sont froides en toutes saisons. Le ciel se voile rarement, et seul le vent du sud-est, le lourd *sirocco*, y apporte des brumes tenaces, que dissipe le vent violent du sud-ouest (*libeccio*). D'après les observations faites par M. Nosadowski dans une série de cinq années (1854-1858), la température moyenne a été, à Ajaccio, de 17° 55 centigrades, et la température moyenne de la saison hibernale, de 14° 34 centigrades. C'est le climat de la plupart des villes importantes de la Corse, telles que Ajaccio, Bastia, Calvi, l'Ile-Rousse, Saint-Florent, Bonifacio et Porto-Vecchio ; tandis qu'à Menton (Alpes-Maritimes), station désignée comme la plus favorisée au point de

vue climatologique, la température moyenne de l'hiver ne varie que de 5° à 13°.

Le climat qui règne dans la seconde zone est beaucoup plus salubre que le premier, aussi la population se porte-t-elle surtout vers ces régions, où elle n'a plus à craindre les émanations marécageuses, si fréquentes sur la côte orientale. En juillet, on a vu le thermomètre monter à 30 degrés à l'ombre pendant plusieurs jours, tandis qu'en décembre il tombe quelquefois jusqu'à 4 degrés au-dessous de zéro.

Dans la troisième zone, celle des hautes cimes de montagnes, règnent, pendant huit mois de l'année, les ouragans et les frimas ; cette région est stérile et désolée.

En Corse, le vent est très-changeant, et l'on peut dire que jamais il n'est le même dans toutes les couches d'air. Ceux qui dominent sont ceux du sud-ouest (*libeccio*) et du sud-est (*sirocco*).

Le nombre des jours sereins est de 156, celui des jours moitié couverts de 89, celui des jours couverts de 51, et celui des jours de pluie de 48.

V. — Curiosités naturelles.

La Corse est un des pays les plus pittoresques de l'Europe ; outre le nombre infini d'aspects variés qu'elle doit à la mer, aux montagnes, aux forêts, aux lacs, elle présente plusieurs curiosités naturelles fort remarquables.

La **grotte de Brando**, dans le Cap Corse, se compose d'une vaste galerie de stalactites et de stalagmites aux formes bizarres, et de divers corridors sombres et étroits conduisant à de nouvelles galeries jusqu'ici inexplorées. Cette grotte fut pendant longtemps fréquentée par des bandits, car on y a découvert des armes à feu à l'état de pétrification.

« Les **grottes marines de Bonifacio**, dit M. Charles Raymond, sont la curiosité naturelle la plus remarquable de la Corse. Comme elles ne sont accessibles que du côté de la



Bonifacio.

mer, il faut louer une barque pour une demi-journée On fera bien de ne les visiter que l'après-midi, si l'on veut jouir de beaux effets de lumière. »

Lorsqu'on est sorti du port, si l'on tourne à gauche en regardant la haute mer, on ne tarde pas à atteindre la **grotte de Saint-Antoine.** C'est une immense excavation ayant la forme d'un quart de sphère régulier ; l'entrée en est large, et de nombreuses stalactites pendent à la voûte ; le fond, d'une limpidité parfaite, offre de nombreuses différences dans la couleur des eaux.

A l'est de cette grotte, se dresse le **Monte Pertusato** (montagne percée). Ce promontoire, le plus méridional de l'île, est traversé par une galerie largement éclairée dont les parois sont tapissées de stalactites et de capillaires. Les rochers du fond sont recouverts d'une espèce de mousse violette qui donne à l'eau une coloration étrange.

Si, en sortant du port, on tourne à droite, on trouve, à quelques mètres plus loin, une crique arrondie dans laquelle sont creusées plusieurs cavités assez étroites appelées **Le Camere** (les chambres). Il y en a une un peu plus large dans laquelle on peut aborder ; le fond, espèce de baignoire communiquant par un étroit goulet avec la mer, est tapissé de mousses vertes, violettes et roses, sorte de mosaïque naturelle du plus bel effet. La voûte et les parois présentent mille découpures bizarres.

Un peu plus à droite se trouve la **Dragonale**, qui est incontestablement plus belle et plus importante que les grottes précédentes. Quand la mer est calme, on y entre librement et l'on pénètre par un étroit passage dans une vaste salle circulaire et voûtée. Une échancrure naturelle, creusée au faîte de la voûte dessine exactement les contours de l'île de Corse. Il règne dans la salle un demi-jour mystérieux venant de la faible lumière qui passe par cette ouverture; les eaux, fortement éclairées à l'extérieur, prennent des teintes de plus en plus sombres jusqu'au violet foncé. A droite s'ouvre une profonde excavation. En revenant, on trouve à gauche une

chambre élevée à laquelle on monte par des gradins naturels ; c'est une espèce de salon dont le plafond est plat et uni, et où les habitants de Bonifacio font souvent de joyeux repas. Bien que la Dragonale soit moins célèbre que la grotte d'azur de Capri, ses beautés ne le cèdent en rien à celles de sa rivale.

Citons encore, parmi les curiosités naturelles de la Corse : le *défilé* (*scala*) *de Santa Regina* ; les *gorges de Vizzavona* et *d'Evisa* ; les *prairies du Coscione*, et la pittoresque *montagne de Cagna*.

VI. — Histoire.

La Corse, placée au centre de la Méditerranée, dans une situation qui commande à la fois le nord de l'Afrique, l'Espagne, l'Italie et la Gaule, a été, de même que la Sardaigne et la Sicile, un objet de convoitise pour tous les peuples qui se sont disputé l'empire de la mer. Il est difficile d'établir l'histoire de ses premiers âges, car les renseignements fournis à ce sujet par les géographes grecs ou latins sont incomplets, souvent même contradictoires. Diodore de Sicile représente l'île comme couverte de forêts et vante l'équité de ses habitants. Strabon, au contraire, en parle comme d'un pays âpre et mal peuplé : à l'entendre, les montagnards qui y demeuraient ne vivaient que de brigandages et étaient plus sauvages que les bêtes mêmes. Exagération évidente, de même que l'affreux tableau que trace de la Corse le philosophe Sénèque, qui y fut exilé en 41 après J.-C., et qui y resta huit ans : « Quoi de plus nu que ce rocher ? dit-il dans ses lettres à l'affranchi Polybe, ministre de Claude; où l'homme a-t-il plus à souffrir ? Cette terre ne porte ni arbres fruitiers, ni arbres d'agrément, et peut à peine nourrir ceux qui la cultivent.

Les Phéniciens, peuple navigateur, établirent des stations en Corse, et refoulèrent les habitants dans l'intérieur. Hérodote raconte qu'une colonie phocéenne fonda la ville

d'*Aleria* (570 av. J.-C.). En 550, les mêmes Phocéens soutinrent un combat naval contre les Étrusques et les Carthaginois réunis, qui leur disputaient la domination de l'île. Plus tard, les Carthaginois s'y établirent. Ils en furent chassés, l'an 260, par le consul Lucius Cornelius Scipion, qui détruisit, suivant l'historien Florus, la ville d'Aleria. Mais la conquête de l'île fut longue ; les Romains y essuyèrent de nombreux désastres, et ce ne fut qu'après l'expédition de Scipion Nasica (162) que la Corse rentra définitivement sous l'obéissance romaine. Les conquérants tentèrent alors de coloniser le pays. En 104, une colonie envoyée par Marius fonda, à l'embouchure du Golo, la ville de *Mariana*. Quelques années après (88), son rival Sylla repeupla Aleria au moyen de vétérans et de citoyens romains auxquels il distribua de nombreuses terres. Au rapport de Pline, il y avait alors en Corse 33 cités, dont quelques-unes faisaient un commerce assez important.

Quoique les divisions qui agitèrent à différentes reprises l'empire romain aient eu leur contre-coup dans l'île, la Corse jouit d'une assez grande tranquillité pendant le reste de la domination romaine.

Les premiers Barbares qui envahirent la Corse furent les Vandales, sous la conduite de Genséric (458 ap. J.-C.). Après une série de défaites et d'occupations successives, ils en furent chassés, 70 ans après, par Cyrille, lieutenant de Bélisaire. Vinrent ensuite les Goths, qui furent à leur tour expulsés par Narsès.

Les Sarrasins parurent en Corse vers 806. Défaits dans un combat naval par le comte Burchardt, lieutenant de Charlemagne, ils perdirent 13 vaisseaux et furent mis en fuite. Mais ils revinrent à plusieurs reprises. Louis le Débonnaire, roi de France, confia la défense de l'île au comte Boniface, qui battit plusieurs fois les fils du Coran, et fit construire à la pointe méridionale de l'île la ville de Bonifacio. Les descendants de Boniface conservèrent la souveraineté de l'île jusqu'en 931.

En 1077, le pape Grégoire VII entama par l'intermédiaire de Landolphe, évêque de Pise, une négociation à la suite de laquelle une assemblée générale de la nation corse décida que l'île passerait sous la domination du Saint-Siége. Le pape donna par reconnaissance l'investiture de l'île à l'évêque Landolphe, et c'est ainsi que la Corse passa sous l'autorité de la république pisane. Cinq évêchés furent alors établis ; ce furent : Vescovato, Cervione, Ajaccio, Vico et Saint-Florent, et un grand nombre d'églises se fondèrent.

D'après quelques historiens, la domination pisane fut assez douce ; des routes furent tracées et plusieurs ponts construits. Malheureusement l'île fut engagée dans les longues luttes qui signalèrent la rivalité de Pise et de Gênes, aggravées par les divisions des Guelfes et des Gibelins. Les Génois et le pape étaient Guelfes, les Pisans étaient Gibelins. Le clergé corse, pour plaire au pape, se fit le partisan des Génois et s'employa à détacher la population des Pisans. Déjà en 1195, les Génois s'étaient emparés de Bonifacio ; en 1278, Calvi tombait entre leurs mains. Plusieurs seigneurs les appelèrent à leur tour, et enfin l'île fit sa soumission générale à la république génoise (1326-1347). Pour sauvegarder leur liberté, les Corses firent une convention ; mais les Génois ne tardèrent pas à mécontenter quelques seigneurs. En 1370, Arrigo della Rocca se révolta, mais sans résultat. En 1419, un autre mécontent, Vincentello d'Istria, à la tête d'une armée que lui prêta le roi d'Aragon, s'empara de Calvi et occupa l'île entière, à l'exception de Bonifacio. Gênes envoya des secours et chassa Vincentello et les Aragonais (1434).

Définitivement maîtres de l'île, les Génois firent peser sur ce malheureux pays le joug le plus odieux. Les exactions et les rapines des conquérants occasionnèrent de nombreuses révoltes de la part des seigneurs et du peuple. D'un autre côté, le clergé prélevait de nombreuses dîmes, et la misère devenait grande dans les campagnes. En ajoutant à cela une profonde ignorance, on aura une idée du triste état dans lequel l'île était plongée. La fin du quinzième siècle vit une série de ré-

voltes successives. En 1487, Giovan Paolo Leca prend les armes, mais il est vaincu. De 1492 à 1511, Vinciguerra, Rinuccio, Giudice et Francesco della Rocca tentent une série de soulèvements; mais la république, plus puissante, écrase les rebelles.

Le secours ne pouvait venir que de l'étranger. Un Corse, Sampiero, qui avait épousé Vannina d'Ornano, descendante des della Rocca, famille ennemie des Génois, avait passé au service d'Henri II, roi de France, et s'était fait remarquer par sa brillante valeur. Profitant de ce que Gênes s'était alliée avec Charles-Quint, le rival d'Henri II, il obtint qu'une armée française fût envoyée sous sa conduite pour enlever la Corse. En 1553, la flotte française sous les ordres de l'amiral Paulin de la Garde, réunie à la flotte ottomane commandée par Dragut, débarqua l'armée de Sampiero à Bastia. L'île entière, à l'exception de Calvi, tomba entre les mains de Sampiero. Mais le traité de Câteau-Cambrésis, qui mit fin aux guerres d'Italie (1559), rendit l'île à ses anciens maîtres, et Sampiero, sans aucun secours, continua avec peine une lutte inégale, mais héroïque, qui se termina par son assassinat (1567). Les Génois lui coupèrent la tête, ainsi qu'aux autres Corses, ses partisans, et promenèrent dans les rues de Gênes ce hideux trophée.

A la suite de ce dernier et glorieux essai d'indépendance, la Corse retomba plus que jamais sous le joug des Génois, et de longues années s'écoulèrent avant qu'aucune nouvelle révolte éclatât. A différentes reprises, de nombreux Corses s'exilèrent et se mirent au service de l'étranger. C'est de cette période de la domination génoise que date dans l'île la coutume de la *vendetta*. Les habitants, ne pouvant obtenir justice en s'adressant à leurs maîtres, se firent justice eux-mêmes, et le nombre des homicides s'accrut rapidement dans des proportions effroyables (1700). Cependant les Génois s'étaient rendus de plus en plus odieux ; leur rapacité sans bornes avait créé un grand nombre de mesures fiscales des plus vexatoires. Ils imposèrent de nombreuses taxes; ils prohibèrent la sortie des denrées ré-

coltées dans l'île, afin que les négociants génois pussent les acheter à bas prix; en retour, les Corses étaient forcés de se procurer tout ce qui leur était nécessaire, même le sel, auprès des Génois, qui, de plus, s'étaient exclusivement réservés tous les emplois lucratifs.

Le mécontentement était général, mais les Corses gardaient le silence, lorsqu'un événement imprévu fit éclater les sentiments qui couvaient. En octobre 1729, un paysan de Bozio, indigné des exigences du fisc, appela les autres paysans à la révolte. L'insurrection gagne rapidement les villages voisins; bientôt toute la Corse est soulevée. Le 20 décembre 1730, la nation corse envoie 10 000 représentants à une assemblée générale tenue dans la plaine de Biguglia. Dans une autre assemblée (*consulta*) tenue à Corte (4 février 1731), il fut décidé que tout citoyen, capable de porter les armes, serait soldat, et qu'une taxe de vingt et un sous par feu serait prélevée pour les frais de la guerre. Les curés des villages se déclarèrent aussi partisans de la révolte.

Les insurgés s'emparèrent de Saint-Florent (15 avril 1731) et de Bastia-Terravecchia (13 juin). Les Génois envoyèrent alors en Corse 8000 Allemands. Ceux-ci dégagèrent Bastia, mais il furent en partie détruits dans un engagement près de Calenzana (janvier 1732). Toutefois l'arrivée de nouveaux renforts ennemis obligea les Corses à capituler.

En 1735, nouvelle insurrection. Dans une consulte tenue à Orezza, le peuple corse nomma trois chefs : André Ceccaldi, Louis Giaffierri et Hyacinthe Paoli. Mais on manquait d'argent. Tout à coup, un aventurier du nom de Théodore de Neuhoff débarqua à Aleria sur un navire chargé d'armes, de munitions. Il fut accueilli comme un libérateur et proclamé roi, sous le nom de Théodore Ier. Mais ses rêves dépassaient ses moyens; il quitta bientôt l'île pour aller quérir de nouveaux secours (1737); il ne fit qu'une courte réapparition en 1743, et alla mourir à Londres, en 1756.

Cependant, comme le mouvement insurrectionnel devenait de plus en plus inquiétant, le Sénat de Gênes demanda le se-

cours de la France. Louis XV, craignant que, dans le cas d'un refus, la république ligurienne ne s'adressât à l'Angleterre, envoya 3000 hommes en Corse, sous les ordres du comte de Boissieux (1738). La mission de ce général était d'employer tous les moyens de conciliation pour faire rentrer l'île sous la suzeraineté de Gênes. Les Corses refusèrent et envoyèrent une protestation au roi de France (1738). Boissieux fut obligé d'en venir aux mains avec les insulaires; mais il fut défait à Borgo (14 octobre 1738), et il mourut (2 février 1739). Louis XV envoya alors un corps de 12 000 hommes (31 mars 1739), sous la conduite du marquis de Maillebois. En quelques mois, Maillebois pacifia l'île (2 décembre). L'armée française quitta la Corse le 7 septembre 1741. Maillebois avait fait aimer son influence toute pacifique et administrative.

Les révoltes continuèrent; le marquis de Cursay fut envoyé avec 2000 hommes pour continuer l'œuvre pacificatrice de Maillebois (mai 1748). Ce général manœuvra avec beaucoup de sagesse et d'habileté, ses bienfaits le firent chérir des Corses. Chauvelin, représentant de la France à Gênes, jaloux de cette influence, fit rappeler de Cursay, passa lui-même en Corse, et livra de nouveau l'île aux Génois (1752).

Indignés, les Corses prirent de nouveau les armes, et élurent Gaffori gouverneur général de l'île. Corte tomba entre leurs mains (janvier 1753). Mais un patriote devait donner à cette insurrection une direction vraiment énergique; ce patriote, c'était Pascal Paoli. Le 15 juillet 1755, il fut élu général en chef, quoique à peine âgé de 27 ans. Doué au plus haut degré d'un esprit organisateur, il donna aux Corses une constitution qui fut considérée, par tous les esprits éclairés, comme un modèle de sagesse et de libéralisme. Pour résister aux Génois, il parvint à mettre sur pied une armée de 25 000 hommes, instruite et bien équipée.

Après s'être solidement fortifiés dans des postes, les insurgés s'emparèrent de plusieurs tours de la côte (1761). A bout d'expédients et de ressources, Gênes vendit au cabinet de Versailles ses prétendus droits sur la Corse (15 mai 1768). Pas-



Corte.

cal Paoli résista, mais il avait maintenant à combattre un ennemi autrement redoutable. Le 28 août, Chauvelin débarqua en Corse avec de grands renforts. Les insurgés furent successivement chassés du cap Corse, du Nebbio, de la Marana et de la Casinca. Cependant la sanglante défaite qu'ils firent éprouver aux Français près de Borgo (octobre 1768) vint un moment ranimer leurs espérances. Nous empruntons les lignes suivantes à l'historien de Friess.

« Le colonel de Ludre occupait Borgo avec 500 hommes. Paoli, voulant chasser l'ennemi de cette position et l'obliger à se renfermer dans Bastia, donna ordre à ses capitaines de s'en emparer. De son côté, le marquis de Chauvelin, comprenant combien il lui importait de conserver cette position, sortit de Bastia avec toutes les troupes dont il pouvait disposer, et se porta vers Borgo, tandis que De Grand-Maison opérait le même mouvement en partant d'Oletta. Paoli, qui avait deviné le plan de Chauvelin, chargea son frère Clément d'arrêter la marche de De Grand-Maison et se porta lui-même, avec ses compagnies miliciennes au-dessous de Borgo. Le marquis de Chauvelin ne tarda pas à arriver et à commençer l'attaque. Des deux parts on se battit avec grand courage : trois fois les Français cherchèrent à entamer les Corses, et trois fois ils furent vivement refoulés. Le combat dura plusieurs heures et fut très-sanglant; enfin Chauvelin, voyant qu'il avait perdu beaucoup de monde et désespérant de pouvoir forcer les retranchements, donna le signal de la retraite. Le colonel de Ludre, n'ayant pu être dégagé, fut obligé de se rendre avec sa garnison. Les Français éprouvèrent des pertes considérables dans cette sanglante journée, et eurent un grand nombre de blessés. »

Après la défaite des Français à Borgo, le comte de Vaux fut nommé général en chef de l'armée française en Corse, où il arriva au printemps de 1769, avec des forces imposantes. « Paoli, convaincu qu'il n'y avait plus à traiter diplomatiquement des affaires de son pays, voulut opposer la plus vive résistance, quoiqu'il comprît que, réduit à ses propres forces, il



Le comte de Vaux triomphe à Golo des patriotes Corses.

ne pouvait lutter longtemps ; mais il espérait que les cabinets européens, intéressés à ce que la France ne prît pas une trop grande extension dans la Méditerranée, finiraient par se mettre de la partie. Il assembla une consulte au couvent de Casinca, le 27 avril 1769 ; la résolution de résister jusqu'à la dernière heure fut prise à l'unanimité, et le premier tiers d'une levée en masse fut appelé sous les armes.

« Le comte de Vaux prit sagement ses mesures ; il concentra presque toutes ses forces dans le Nebbio, où Paoli avait établi son quartier-général et rassemblé ses milices. Il pensait, non sans raison, que, s'il parvenait à écraser les troupes ainsi réunies de son adversaire, le reste du pays ne tiendrait pas longtemps.

« L'attaque commença, de la part des Français, le 3 mai. Pendant deux jours il n'y eut guère que des escarmouches ; mais le troisième, De Vaux fit attaquer vivement Paoli dans sa position de Murato et l'obligea à se retirer au delà du Golo. Paoli alla s'établir à Rostino, confiant à Gaffori le soin de défendre Lento, et à Grimaldi celui de défendre Canavaggia, deux positions par lesquelles l'ennemi aurait pu pénétrer dans l'intérieur. Ces deux officiers ne s'acquittèrent pas loyalement de la mission qu'ils avaient reçue ; ils se hâtèrent de céder le terrain à l'ennemi sans combattre.

« Les autres milices laissées par Paoli pour défendre les gorges environnant Ponte Nuovo, poussées par les Français qui se précipitaient des hauteurs, voulurent passer le pont ; mais elles en furent empêchées par les Prussiens à la solde des Corses, à qui la défense en avait été confiée. Le désordre et la confusion se mirent alors dans leurs rangs. Les Français en profitèrent pour les écraser, et ils leur firent éprouver une déroute complète (9 mai 1769).

« Cette défaite jeta le découragement dans l'âme de Paoli ; il comprit que c'en était fait de la nationalité corse, et il résolut d'abandonner sa patrie. Il se dirigea sur Vivario, de là gagna Porto-Vecchio, et s'y embarqua sur un vaisseau anglais avec son frère et environ trois cents hommes qui

voulurent partager son exil. » (De Friess, *Histoire de la Corse.*)

A partir de ce moment, la Corse fit définitivement partie de la France. Le 15 août 1769, y naquit Napoléon Bonaparte, dont la fortune inouïe devait étonner l'univers entier. Pendant les guerres de la Révolution, les Anglais l'occupèrent quelque temps. Mais, en 1796, les généraux Gentile et Casalta la reprirent. La fondation de l'Empire par Bonaparte resserra les liens qui unissaient la Corse à sa nouvelle patrie. L'île est toujours restée fidèle à la France, vers laquelle l'appellent ses sympathies et ses vrais intérêts.

VII. — Personnages célèbres.

Neuvième siècle. — Formose, évêque de Porto, pape de 891 à 896. Sa mémoire fut flétrie par Étienne VI, mais réhabilitée par Jean IX, en 898.

Dixième siècle. — Sambucuccio d'Alando, organisateur de la constitution de la *terre de commune;* mort en 1012.

Citons, entre cette période et le seizième siècle, les patriotes : Giudice della Rocca; Arrigo della Rocca; Vincentello d'Istria, et l'historien Pietro Corso (*Petrus Cyrnæus*).

Seizième siècle. — D'Ornano, dit Sampiero ou *San Pietro*, capitaine corse au service de la France, né en 1497, assassiné en Corse, le 17 janvier 1567. Il devint colonel général des Corses et seigneur de Benane. Il lutta souvent avec succès contre les Génois, dominateurs de sa patrie. — D'Ornano, (Alphonse), fils de Sampiero, maréchal de France, né en 1548, mort en 1610. Colonel général des Corses au service de la France, gouverneur de Valence, puis de Pont-Saint-Esprit, il prit part aux guerres de religion et fut un des premiers à reconnaître Henri IV, qui le nomma lieutenant général de Guienne et maréchal de France.

Dix-huitième siècle. — Paoli (Pascal), célèbre chef corse, né à Morosaglia, en 1726, mort près de Londres, le 5 février 1807. Fils du général Hyacinthe Paoli, il déploya la plus

grande habileté dans les luttes de sa patrie contre les Génois, ses oppresseurs, qu'il aurait chassés de l'île sans l'intervention de la France, à qui elle fut cédée (1768). Paoli, hors d'état de résister, se retira en Angleterre. Il revint en France à la Révolution, et fut nommé lieutenant-général des gardes nationales de la Corse. Le 17 juillet 1793, il fut mis hors la loi, à cause de sa conduite suspecte. Il s'allia alors aux Anglais, et combattit avec eux contre la France.—Casabianca (Raphael, comte de), général, né à Vescovato le 27 novembre 1738, mort à Bastia le 28 novembre 1825. Il servit successivement dans les armées du Nord et des Alpes, et soutint un siége glorieux à Calvi, contre les Anglais. Il fut nommé général de division et sénateur après le 18 brumaire. Exclu momentanément de la Chambre, lors du retour des Bourbons, il y rentra en 1819. — Casabianca (Louis), frère cadet du précédent, né à Bastia vers 1755, tué le 1er août 1798. Député à la Convention, il vota la détention dans le procès du roi, passa au conseil des Cinq-Cents, puis rentra dans la marine ; il était capitaine de pavillon de l'amiral Brueys au combat d'Aboukir, où il périt avec son fils, âgé de dix ans, qui refusa de l'abandonner. — Abbatucci (Charles), né à Zicavo, en 1771. Aide de camp de Pichegru, il se signala en Hollande. En 1796, étant général de division, il défendit Huningue contre les Autrichiens, et y fut tué. En 1854, une statue lui a été élevée à Ajaccio. — Cervoni (Jean-Baptiste), général, né à Soveria (1768), tué à la bataille d'Eckmühl, le 22 avril 1809.

Dix-neuvième siècle. — Pozzo di Borgo (Charles-André), célèbre diplomate, né à Alata près d'Ajaccio, le 8 mars 1764, mort à Paris le 15 février 1842. Après avoir été chassé, le 10 août, de l'Assemblée législative dont il était membre, il s'allia comme Paoli aux Anglais. Plus tard, il entra au service de la Russie et ne cessa d'intriguer contre la France. A la chute de l'Empire, il représenta la Russie à Paris. Après la révolution de 1830, Nicolas le nomma ambassadeur à Londres, où il resta jusqu'en 1839. — Napoléon Ier, empereur des Français, roi d'Italie, né à Ajaccio le 15 août 1769, de Charles-

Marie Bonaparte et de Letizia Ramolino, mort à Sainte-Hélène le 5 mai 1821. Son nom appartenant à l'histoire, nous ne pouvons donner ici tous les détails que comporterait sa biographie. —SÉBASTIANI (FRANÇOIS-HORACE-BASTIEN, comte), maréchal de France, né le 10 novembre 1772, à la Porta d'Ampugnani, mort le 20 juillet 1851, à Paris. Il fut nommé général de brigade en 1803, et général de division après Austerlitz, en 1805. C'est lui qui défendit Constantinople, où il était ambassadeur, contre la flotte anglaise (1807). Il combattit en Espagne (1809-1810). Il fut ensuite député, ministre, ambassadeur, et nommé maréchal de France en 1840. — ARRIGHI (JEAN-TOUSSAINT), duc de Padoue, né à Corte le 8 mars 1778, mort le 21 mars 1853. Il fit la campagne d'Égypte, se distingua à Marengo et dans les guerres d'Allemagne, et fut nommé duc de Padoue et général de division. Après avoir été créé pair pendant les Cent-Jours et gouverneur de la Corse, il fut exilé par les Bourbons et ne rentra en France qu'en 1820. En 1849, il fut élu député à l'Assemblée législative et devint sénateur (1852).

Citons encore, parmi les notabilités corses de ce siècle, les médecins POGGIALE, MARCHAL DE CALVI, CECCALDI, et un grand nombre de personnages politiques que Napoléon III appela à de hautes fonctions.

VIII. —Population, langues, culte, instruction publique.

La *population* de la Corse s'élève, d'après le recensement de 1876, à 262,701 habitants (132,228 du sexe masculin, 130,473 du sexe féminin). A ce point de vue, la Corse est le 74e département. Trois départements seulement, la Lozère, les Hautes-Alpes et les Basses-Alpes, ont une population spécifique plus faible. On nomme *population spécifique* le nombre obtenu en divisant le chiffre des habitants par celui des hectares ; or ce nombre est de 29,05 par kilomètre carré pour la Corse, tandis qu'il est de 68,35 pour l'ensemble de la France.

En 1768, la population de la Corse était de 120,389 ha-

bitants; elle s'est donc accrue de 142,312 habitants depuis la réunion de ce pays à la France.

En Corse, la *langue* officielle est le *français*, mais la langue du peuple est un dialecte qui se rapproche beaucoup de l'*italien;* il lui ressemble même plus que certains dialectes de l'Italie.

Le nombre des *naissances* a été, en 1875, de 8,260; celui des *décès*, de 6,420; celui des *mariages*, de 2,032.

D'après le degré d'instruction, le département de la Corse est classé au soixante-neuvième rang. Sur 100 recensés de plus de six ans, on compte 42,8 illettrés, la moyenne générale étant 30,8.

Le *lycée de Bastia* comptait, en 1876, 476 élèves; le *collége Fesch*, à Ajaccio, en comptait 390 (il en compte aujourd'hui 450); l'*école Paoli*, de Corte, 121; le *collége de Calvi*, 38; le *collége de Sartène*, 53. Les *écoles libres* ont compté, dans la même année, 1,796 élèves; 607 *écoles primaires*, 33,665 élèves; 7 *salles d'asile*, 2,086 enfants.

Le recensement de 1872 a donné les résultats suivants pour le degré d'instruction:

Ne sachant ni lire ni écrire.	120,210
Sachant lire seulement.	43,141
Sachant lire et écrire.	88,617
Dont on n'a pu vérifier l'instruction. . . .	6,539
Total de la population civile.	258,507

Il y a en Corse 258,404 *catholiques;* 84 *protestants* (49 *calvinistes*, 11 *luthériens*, 24 appartenant à d'autres sectes); 4 *israélites;* 15 individus dont le culte n'a pas été constaté.

Sur 42 accusés de crimes, en 1873, on a compté:

Accusés ne sachant ni lire ni écrire.	25
— sachant lire ou écrire imparfaitement. . .	29
— sachant bien lire et bien écrire.	7
— ayant reçu une instruction supérieure	»

IX. — Divisions administratives.

La Corse forme le diocèse d'Ajaccio ; — la quatrième subdivision de la quinzième région de corps d'armée (Marseille). — Le département ressortit : — à la cour d'appel de Bastia ; —à l'Académie d'Aix; — à la vingt-quatrième légion de gendarmerie ; — à la septième inspection des ponts-et-chaussées ;—à la trentième conservation des forêts (Ajaccio) ; — à l'arrondissement minéralogique de Marseille (division du Sud-Est) ; — à la région agricole du sud-est. — Il comprend cinq arrondissements (Ajaccio, Bastia, Calvi, Corte et Sartène), 62 cantons et 364 communes.

Chef-lieu du département : AJACCIO.

Chefs-lieux d'arrondissement : AJACCIO, BASTIA, CALVI, CORTE, SARTÈNE.

Arrondissement d'Ajaccio (12 cant.; 79 com.; 219,099 hect.; 69,257 h.).

Canton d'Ajaccio (6 com.; 19,608 hect.; 20,028 h.) — Afà — Ajaccio — Alata — Appietto — Bastelicaccia — Villanova.

Canton de Bastelica (5 com.; 22,900 hect.; 5,523 h.) — Bastelica — Cauro — Eccica-Suarella — Ocana — Tolla.

Canton de Bocognano (5 com. ; 16,966 hect.; 4,652 h.) — Bocognano — Carbuccia — Tavera — Ucciani — Vero.

Canton d'Evisa (6 com.; 22,809 hect.; 3,450 h.) — Cristinacce — Evisa — Marignana — Osani — Partinello — Serriera.

Canton de Piana (3 com.; 13,872 hect.; 3,154 h.) — Cargèse — Ota — Piana.

Canton de Salice (5 com.; 11,341 hect.; 2,085 h.) — Azzana — Pastricciola — Rosazia — Salice — Scanafaghiaccia.

Canton de Santa-Maria-Sichè (17 com.; 29,997 hect.; 8,896 h.) — Albitreccia — Azilone-Ampaza — Campo — Cognocoli-Monticlii — Coti-Chiavari — Forciolo — Frasseto — Grosseto-Prugna — Guargualè — Pietrosella — Pila-Canale — Quasquara — Santa-Maria-Sichè — Serra-di-Ferro — Torgia-Cardo — Urbalacone — Zigliara.

Canton de Sari-d'Orcino (8 com.; 10,616 hect.; 3,459 h.) — Ambiegna — Arro — Calcatoggio — Cannelle — Casaglione — Lopigna — Sant'Andrea-d'Orcino — Sari-d'Orcino.

Canton de Sarrola-Carcopino (5 com.; 9,840 hect.; 3,074 h.) — Cutoli-Corticchiato — Peri — Sarrola-Carcopino — Tavaco — Valle-di-Mezzana.

Canton de Soccia (4 com.; 9,935 hect.; 2,580 h.) — Guagno — Orto — Poggiolo — Soccia.

Canton de Vico (7 com.; 20,115 hect.; 6,095 h.) — Arbori — Balogna — Coggia — Letia — Murzo — Renno — Vico.

Canton de Zicavo (9 com.; 31,100 hect.; 6,261 h.) — Ciamannacce — Corrano — Cozzano — Guitera — Palneca — Sampolo — Tasso — Zevaco — Zicavo.

Arrondissement de Bastia (20 cant.; 95 com.; 108,017 hect.; 75,072 h.).

Canton de Bastia (*Terranova*) (2 com.; 1549 hect.; 7,368 h.) — Bastia-Terranova — Furiani.

Canton de Bastia (*Terravecchia*) (1 com.; 1,938 hect.; 10,514 h.) — Bastia-Terravecchia.

Canton de Borgo (4 com.; 11,412 hect.; 1,882 h.) — Biguglia — Borgo — Lucciana — Vignale.

Canton de Brando (3 com.; 7,333 hect.; 3,526 h.) — Brando — Pietra-Corbara — Sisco.

Canton de Campile (7 com.; 3,560 hect.; 4,016 h.) — Campile — Crocicchia — Monte — Olmo — Ortiporio — Penta-Acquatella — Prunelli-di-Casacconi.

Canton de Campitello (6 com.; 1,880 hect.; 2,759 h.) — Bigorno — Campitello — Canavaggia — Lento — Scolca — Volpajola.

Canton de Cervione (4 com.; 4,293 hect,; 2,895 h.) — Cervione — Sant'Andrea-di-Cotone — San-Giuliano — Valle-di-Campoloro.

Canton de Lama (3 com.; 6,065 hect.; 1,624 h.)— Lama — Pietralba — Urtaca.

Canton de Luri (5 com.; 8,711 hect.; 5,111 h.) — Barrettali — Cagnano — Luri — Meria — Pino.

Canton de Murato (4 com.; 6,439 hect.; 2,260 h.) — Murato — Pieve — Rapale — Rutali.

Canton de Nonza (5 com.; 7,012 hect.; 3,000 h.) — Canari — Nonza — Ogliatro — Olcani — Olmeta-di-Capocorso.

Canton d'Oletta (4 com.; 6,718 hect.; 2,553 h.) — Oletta — Olmeta-di-Tuda — Poggio-d'Oletta — Vallecalle.

Canton de Pero-Casevecchie (5 com.; 3,898 hect.; 2,633 h.) — Pero-Casevecchie — Poggio-Mezzana — Taglio-Isolaccio — Talasani — Velone-Orneto.

Canton de Porta (15 com.; 6,656 hect.; 5,150 h.) — Casabianca — Casalta — Croce — Ficaja — Giocatojo — Piano — Poggio-Marinaccio — Polveroso — Porta — Pruno — Quercitello — San-Damiano — San-Gavino-d'Ampugnani — Scata — Silvareccio.

Canton de Rogliano (5 com.; 7,552 hect.; 4,975 h.) — Centuri — Ersa — Morsiglia — Rogliano — Tomino.

Canton de Saint-Florent (4 com.; 6,123 hect.; 2,260 h.) — Barbaggio — Farinole — Patrimonio — Saint-Florent.

Canton de San-Martino-di-Lota (3 com.; 3,026 hect.; 2,118 h.) — San-Martino-di-Lota — Santa-Maria-di-Lota — Ville-di-Pietrabugno.

Canton de San-Nicolao (5 com.; 4,154 hect.; 2,198 h.) — San-Giovanni — San-Nicolao — Santa-Lucia-di-Moriani — Santa-Maria-Poggio — Santa-Reparata-di-Moriani.

Canton de Santo-Pietro-di-Tenda (3 com.; 19,245 hect.; 1,912 h.) — San-Gavino-di-Tenda — Santo-Pietro-di-Tenda — Sorio.

Canton de Vescovato (7 com.; 8,330 hect.; 6318 h.) — Castellare-di-Casinca — Loreto-di-Casinca — Penta-di-Casinca — Porri — Sorbo-Ocagnano — Venzolasca —Vescovato.

Arrondissement de Calvi (6 cant.; 35 com.; 78,749 hect.; 24,299 h.).

Canton de Belgodere (6 com.; 10,192 hect.; 3,557 h.) — Belgodere — Costa — Novella — Occhiatana — Palasca — Ville-di-Paraso.

Canton de Calenzana (8 com.; 51,031 hect.; 5,987 h.)—Calenzana — Cassano — Galeria — Lunghignano — Manso — Moncale — Montemaggiore — Zilia.

Canton de Calvi (2 com.; 5,038 hect.; 2,965 h.) — Calvi — Lumio.

Canton de l'Ile-Rousse (6 com.; 4,176 hect.; 5,034 h.) — Corbara — Ile-Rousse (L')— Monticello — Pigna — Sant-Antonino — Santa-Reparata-di-Balagna.

Canton de Muro (9 com.; 7,930 hect.; 4,928 h.) — Algajola — Aregno — Avapessa — Cateri — Feliceto — Lavatoggio — Muro — Nessa — Speloncato.

Canton d'Olmi-Cappella (4 com.; 2,300 hect.; 1,828 h.) — Mausoleo — Olmi-Cappella — Pioggiola — Vallica.

Arrondissement de Corte (16 cant.; 108 com.; 173,526 hect.; 58,442 h.).

Canton de Calacuccia (5 com.; 5,340 hect.; 4,434 h.) — Albertacce — Calacuccia — Casamaccioli — Corscia — Lozzi.

Canton de Castifao (3 com.; 14,868 hect.; 2,348 h.) — Asco — Castifao — Moltifao.

Canton de Corte (1 com.; 14,927 hect.; 5,018 h.) — Corte.

Canton de Ghisoni (4 com.; 20,647 hect.; 3,913 h.) — Ghisonaccia — Ghisoni — Lugo-di-Nazza — Poggio-di-Nazza.

Canton de Moita (8 com,; 10,018 hect.; 4,648 h.) — Aleria — Ampriani — Matra — Moita — Pianello — Tallone — Zalana — Zuani.

Canton de Morosaglia (7 com.; 4,440 hect.; 3,728 h.) — Bisinchi — Castello-di-Rostino — Castineta — Gavignano — Morosaglia — Saliceto — Valle-di-Rostino.

Canton d'Omessa (7 com.; 11,650 hect.; 2,387 h.) — Castiglione — Castirla — Omessa — Piedigriggio — Popolasca — Prato — Soveria.

Canton de Piedicorte-di-Gaggio (7 com.; 10,343 hect.; 3380 h. — Altiani — Erbajolo — Focicchia — Giuncaggio — Pancheraccia — Piedicorte-di-Gaggio — Pietraserena.

Canton de Piedicroce (15 com.; 4,000 hect.; 4,361 h.) — Brustico— Campana — Carcheto — Carpineto — Monacia — Nocario — Parata — Piazzole — Piedicroce — Piedipartino — Pied'Orezza — Rapaggio — Stazzona — Valle-d'Orezza — Verdese.

Canton de Pietra (6 com. ; 9,183 hect. ; 3,235 h.) — Campi — Canale-di-Verde — Chiatra — Linguizzetta — Pietra — Tox.

Canton de Prunelli-di-Fiumorbo (5 com. ; 14,683 hect. ; 4,766 h.)— Isolaccio — Prunelli-di-Fiumorbo — Serra-di-Fiumorbo — Solaro — Ventiseri.

Canton de San-Lorenzo (7 com. ; 6,414 hect. ; 2,115 h.) — Aiti — Cambia — Carticasi — Erone — Lano — Rusio — San-Lorenzo.

Canton de Sermano (10 com. ; 10,004 hect. ; 3,117 h.) — Alando — Alzi — Bustanico — Castellare-di-Mercurio — Favalello — Mazzola — Sant'Andrea-di-Bozio — Santa-Lucia-di-Mercurio — Sermano — Tralonca.

Canton de Valle-d'Alesani (9 com. ; 4,327 hect.; 3,017 h.) — Felce — Novale — Ortale — Perelli — Piazzali — Pietricaggio — Piobbeta — Tarrano — Valle-d'Alesani.

Canton de Venaco (7 com. ; 18,411 hect. ; 4,559 h.) — Casanova — Gatti-di-Vivario — Muracciole — Poggio-di-Venaco — Riventosa — Santo-Pietro-di-Venaco — Venaco.

Canton de Vezzani (7 com. ; 14,267 hect. ; 3,416 h.) — Aghione — Antisanti — Casevecchie — Noceta — Pietroso — Rospigliani — Vezzani.

Arrondissement de Sartène (8 cant. ; 47 com. ; 169,172 hect. ; 35,631 h.).

Canton de Bonifacio (1 com. ; 13,800 hect. ; 3,375 h.) — Bonifacio.

Canton de Levie (5 com. ; 31,600 hect. ; 4,708 h.) — Carbini — Figari — Levie — San-Gavino-di-Carbini — Zonza.

Canton d'Olmeto (6 com. ; 11,223 hect. ; 4,203 h.) — Arbellara — Fozzano — Olmeto — Propriano — Santa-Maria-Figaniella — Viggianello.

Canton de Petreto-Bicchisano (6 com. ; 14,684 hect. ; 4,199 h.) — Argiusta-Moriccio—Casalabriva — Mocà-Croce — Olivese — Petreto-Bicchisano — Sollacarô.

Canton de Porto-Vecchio (4 com. ; 34,788 hect. ; 4,535 h.) — Conca — Lecci — Porto-Vecchio — Sari-di-Porto-Vecchio.

Canton de Santa-Lucia-di-Tallano (9 com. ; 6,637 hect. ; 3,225 h.) — Altagene — Cargiaca — Loreto-di-Tallano — Mela — Olmiccia — Poggio-di-Tallano — Sant'Andrea-di-Tallano — Santa-Lucia-di-Tallano — Zoza.

Canton de Sartène (8 com. ; 26,900 hect. ; 6,710 h.) — Belvedere-Campomoro — Bilia — Foce — Giuncheto — Granace — Grossa — Sartène — Tivolaggio.

Canton de Serra-di-Scopamene (8 com. ; 29,540 hect. ; 4,876 h.) — Aullene — Caldarello — Monacia — Quenza — Serra-di-Scopamene — Sorbollano — Sotta — Zerubia.

X. — Agriculture.

Sur les 874,710 hectares du département, on compte :

Terres labourables.	188,451 hectares.
Vignes.	23,564

Bois et forêts.	209,177
Prairies naturelles.	19,584
Pâturages et pacages..	142,456
Terres incultes et maquis. . . .	348,309

Le reste se partage entre les lacs, les étangs, les emplacements de villes, bourgs, villages, les surfaces occupées par les routes, les cimetières, etc.

Au 31 décembre 1875, on comptait dans le département: 9,190 chevaux, 11,526 mulets, 5,450 ânes, 15,838 bœufs et taureaux, 15,673 vaches et génisses, 3,525 veaux, 215,356 moutons de race indigène, 26,471 moutons de races perfectionnées, 76,134 porcs, 188,921 chèvres.

Les *chevaux* corses sont renommés pour la sûreté de leur pied, leur sobriété et leur résistance aux intempéries de l'air. Ils vivent la plupart du temps dans le maquis, en pleine liberté. — Avec le lait des chèvres on fabrique d'excellents *fromages*, en grande partie consommés sur place. — En 1876, la production de la *laine* a été de 55,428 kilogrammes, d'une valeur totale de 30,485 francs; la production du *suif* a été de 77,000 kilogrammes, d'une valeur de 23,100 francs.

Le *gibier* est très-abondant. Le sanglier vit dans les grandes forêts et dans certains maquis, notamment dans la plaine d'Aleria. Dans la partie élevée des montagnes on trouve une espèce particulière de chèvre, le *moufflon*, qui a des cornes très-longues et recourbées sur elles-mêmes ; on leur fait une chasse très-active. Le maquis nourrit des lièvres, des perdrix rouges, et surtout des grives et des merles très-estimés pour leur chair parfumée. On y prend un grand nombre de cailles au moment de leur passage.

Les animaux carnassiers sont inconnus dans l'île : l'ours et le loup ont disparu ; à peine y voit-on quelques renards. Il y a d'excellentes qualités de *poisson* sur les côtes : nous citerons la sole, le rouget, le turbot, la langouste ; des bancs de sardines et de thons passent tous les ans ; on pêche dans l'étang de Diana d'excellentes anguilles et des huîtres qui sont expédiées en Italie. — Quelques barques italiennes se livrent, sur les côtes, à la pêche du corail.

La *sériciculture* a produit, en 1876, 14,000 kilogrammes de cocons. — Dans la même année, on comptait 21,250 *ruches* en activité ; leur produit a été de 85,000 kilogrammes de miel et 31,815 de cire.

Les *vignes* occupent une étendue de 20,396 hectares ; leur production totale a été, en 1876, de 297,781 hectolitres. Quoique la

plupart des vins soient ordinaires, il y a cependant quelques crus estimés. « La Corse, dit Victor Rendu, dans son *Ampélographie française*, pourrait devenir une des plus riches contrées de l'Europe, et disputer le commerce des vins secs et des vins de liqueur à l'Espagne, au Portugal et à l'Italie, si l'industrie de ses habitants répondait aux avantages d'une position privilégiée. Quelques bons crus cependant font honneur à cette île. » Les vins les plus renommés sont ceux de *Tallano* et de *Cap Corse*.

Certaines *céréales* sont cultivées sur une assez vaste échelle. En 1876, il y a eu 32,435 hectares ensemencés de froment, qui ont produit 351,395 hectolitres; 800 hectares d'orge (18,000 hectolitres); 1,500 hectares de maïs et de millet (18,000 hectolitres). Le méteil, le sarrasin et l'avoine ne sont pas cultivés, et l'on n'a récolté, dans la même année, que 360 hectolitres de seigle. — La pomme de terre a donné un produit de 126,000 hectolitres, et les légume secs, 55,174 hectolitres. — On a récolté, dans la même année, 292 quintaux de chanvre et 1,574 quintaux de lin.

La *culture maraîchère* est peu développée ; cependant on pourrait s'y adonner avec succès à la culture des primeurs. Des essais ont déjà donné de bons résultats.

Les *arbres fruitiers*, tels que figuier, amandier, grenadier, pommier, poirier, pêcher, prunier, cerisier, abricotier, cognassier, croissent abondamment dans les vergers. Le caroubier, le jujubier, le néflier du Japon prospèrent dans les parties chaudes ; l'oranger et le citronnier croissent dans les coins abrités du littoral, notamment aux environs d'Ajaccio ; enfin le cédratier, dont la culture s'étend de plus en plus, surtout vers le Cap Corse et à l'Ile-Rousse, devient une source de revenus considérables.

« Le **châtaignier**, dit M. Charles Raymond, est la principale ressource, la providence de l'île ; on trouve partout cet arbre nourricier, sur les coteaux, sur les montagnes élevées, dans les bas-fonds. Son fruit, séché et moulu, donne une farine douce et agréable, employée à fabriquer la traditionnelle *polenta*, qui constitue, avec quelques fromages secs, la nourriture de la plupart des montagnards. » En 1876, la production des châtaignes a été de 270,000 hectolitres.

L'*olivier* prospère en Corse et donne une huile estimée, surtout dans la Balagne. En 1876, la récolte a été de 559,375 kilogrammes.

La culture du *tabac* est libre dans l'île ; chaque paysan récolte à peu près la quantité qui lui est nécessaire ; mais la qualité du tabac est médiocre, à cause de la préparation rudimentaire qu'on lui fait subir.

Les **forêts** occupent en Corse une étendue de 209,177 hectares.

Les essences qui prédominent dans les grands massifs sont le laricio, le pin maritime, le hêtre, le sapin, le chêne vert et le chêne blanc. On y trouve aussi, mais en plus faible nombre et par petits groupes, l'orme, le charme, le frêne, l'érable, l'if, le genévrier, l'aune et le bouleau. Les arbres de haute futaie peuvent être utilement employés dans les constructions civiles et navales, particulièrement pour le bordage et la mâture des vaiseaux; ceux de moindres dimensions produisent des traverses de chemin de fer, des poteaux télégraphiques, des bois de pilotis et des charbons de très-bonne qualité.

XI. — Industrie; mines; eaux minérales.

Au point de vue des richesses minéralogiques, le département de la Corse est un des plus riches de la France ; malheureusement il reste beaucoup à faire au point de vue de leur exploitation.

Les **mines de fer** se rencontrent à Farinole, à Olmeta, à Ota, Orchino, Arone, Poggiolo, Sagona, Lento, Castifao. Ces fers, ainsi que d'autres fers apportés de l'île d'Elbe, entretiennent les *hauts-fourneaux* de Toga, près de Bastia, ainsi que les *forges* de Bastia, Fiumalto et Penta-di-Casinca.

Il y a des gisements de *plomb argentifère* à Zilia, Moltifao, Pietralba et Castifao ; d'*antimoine* au Cap Corse ; de *cinabre* à Ersa ; de *manganèse* à Furiani, Valle et Muone ; de *zinc sulfuré* à Revinda et à Marignana ; de nombreuses traces de *cuivre* entre Linguizzetta et Belgodere.

Les gisements de combustibles minéraux sont rares ; on trouve cependant de l'*anthracite* à Osani, et du *lignite* à Saliceto.

En revanche, les **marbres** abondent, ainsi que les *pierres dures* d'ornement. On trouve des syénites à Tallano et à Olmeto ; le granit orbiculaire à Sainte-Lucie ; des porphyres globuleux à Galeria, Girolata et Curzo. Le jade et le diallage ou vert antique de Stazzona, roche unique en son genre, dit Gueymard, se trouvent dans les pays d'Orezza et d'Alesani. Cette roche orne la chapelle des Médicis à Florence. Le granit qui forme le soubassement de la colonne Vendôme, à Paris, a été tiré des carrières d'Algajola, près de l'Ile-Rousse. Les marbres qui décorent la façade du nouvel Opéra proviennent des carrières de Bevinco. — Un grand nombre de variétés de granits, granit rouge, granit rose, les serpentines, les eurites, les jaspes, le marbre blanc statuaire, le marbre gris bleuâtre, l'albâtre jaune, blanc, se trouvent en Corse.

Les **sources minérales** de la Corse sont nombreuses ; elles pour-

raient rivaliser avec la plupart de celles du continent si leur éloignement n'en rendait l'accès difficile.

L'**eau d'Orezza** jaillit en bouillonnant au centre d'une place magnifique ombragée d'arbres séculaires et construite aux temps des corvées, dans une situation exceptionnelle, au-dessus d'un torrent profond, le Fiumaltò. Le voisinage de ce cours d'eau assure aux malades, même pendant l'été, une température modérée. C'est là une condition remarquable et précieuse pour tous les anémies, qui ne perdent pas à l'instant les forces acquises. L'eau d'Orezza est aujourd'hui connue du monde entier. Ferrugineuse et gazeuse, elle est très-efficace contre les affections chroniques de l'estomac, l'atonie, les maladies cutanées, la goutte, les obstructions et les hémorrhoïdes ; elle est également apéritive, diurétique et tonique. La puissance de cette eau est si grande, prise à sa source, qu'il ne faut pas en faire usage sans avoir préalablement consulté un médecin. Cette eau ne subit par le transport qu'une altération insensible.

Les **eaux de Guagno** alimentent un établissement thermal qui se compose d'un bâtiment central avec deux ailes en retour, d'apparence fort modeste. L'aile gauche est occupée par des piscines à l'usage des militaires malades envoyés par le gouvernement, par des cabinets de bains pour les officiers, et par des douches. L'aile droite renferme les cabinets de bains pour les malades civils. Le bâtiment central est occupé par deux grands réservoirs situés au-dessous l'un de l'autre et recevant l'eau qui coule par un jet abondant (60 litres par minute); la température moyenne est de 41° centigrades. On y compte 39 cabinets à baignoires, 30 piscines à 4 places, 4 à 10 places et 2 à 20 places. Le premier étage est occupé par les chambres des baigneurs, salons de réception et autres pièces au nombre de 60. L'*hôpital militaire* est situé un peu plus haut que l'établissement thermal. Il peut contenir 200 malades. L'eau de Guagno est claire, limpide, onctueuse au toucher ; elle exhale une légère odeur d'œufs pourris, due à la présence de l'acide sulfhydrique; sa saveur est fade et nauséabonde ; sa température est de 51° centigrades ; elle dépose dans les bassins des filaments de glairine et de barégine ; elle est alcaline. L'analyse de ces eaux, faite en 1852 par M. Poggiale, démontre leur analogie en quelques points avec les eaux de Barèges. Plus riches en principes fixes, elles contiennent cependant près de moitié moins de sulfure de sodium. Ce ne sont donc pas absolument et seulement des eaux sulfureuses, et puisque les autres principes minéralisateurs, notamment le chlorure de sodium, sont si abondants, elles se rapprochent beaucoup des eaux salines comme celles de Bourbonne. Aussi leurs propriétés participent selon les cas, tantôt des vertus

attribuées aux eaux sulfureuses (Barèges), tantôt des eaux salines (Bourbonne). Elles sont excitantes, activent la circulation et élèvent la température; en même temps que le pouls devient plus fréquent et plus fort, la transpiration augmente, mais ces phénomènes inflammatoires disparaissent après quelques jours d'usage et font place à la médicatien régulière. Des nombreuses observations recueillies, il résulte que les eaux de Guagno exercent une influence salutaire : dans les affections de la peau, les affections rhumatismales; les arthrites chroniques et les rétractions musculaires et tendineuses, suites de plaies par armes à feu; dans les affections chroniques des organes respiratoires et notamment dans la bronchite; dans la scrofule ; enfin et surtout dans les vices du sang, soit en rejetant le virus au dehors, soit en favorisant l'action et en augmentant l'efficacité des médicaments.

L'*eau thermale de Guitera* est distribuée par des conduits à un vaste établissement où se trouvent les baignoires. La température de la source est de 50° centigrades, et son débit de 380,000 litres par 24 heures. Leur composition chimique range ces eaux parmi les eaux sulfurées sodiques. Leur efficacité a été constatée pour le traitement des rhumatismes, des engorgements articulaires et des contractions spasmodiques des muscles. En les faisant refroidir, on s'en sert pour les maladies cutanées et les affections chroniques de l'utérus.

Les *eaux thermales de Pietrapola* jaillissent par sept sources sur un plateau peu étendu, au centre du canton de Prunelli, et alimentent un établissement thermal. Ces eaux sont éminemment calmantes, dépuratives et toniques. La dose moyenne est d'un litre et demi dans les vingt-quatre heures, par verres ordinaires de demi-heure en demi-heure. Les affections arthritiques et rhumatismales les plus invétérées, même en étant suivies d'ankyloses, sont traitées avec le plus grand succès par les eaux de Pietrapola. Elles sont d'une égale efficacité contre la plupart des névralgies, certaines névroses, et d'une manière spéciale contre la névropathie générale. Les bronchites, les gastrites chroniques, certaines paralysies et une foule d'autres indispositions qu'il est inutile d'énumérer sont aussi traitées par les eaux de Pietrapola. L'établissement, pourvu d'un bassin de réfrigération, se compose de quatorze cabinets à bains très-spacieux et de deux piscines.

Les *eaux sulfureuses salines froides de Puzzichello* se trouvent à quinze kilomètres d'Aleria et à deux kilomètres de la route forestière qui va de Vadina à Vivario. Ces eaux, dont la température ne dépasse pas 14° centigrades, contiennent du gaz hydrogène sulfureux, du gaz

acide carbonique, des sulfates de chaux et de magnésie; elles sont riches en barégine; on les dit excellentes pour les affections dartreuses et scrofuleuses, pour la goutte, l'albuminurie, etc.

Les sources, au nombre de deux, donnent environ cent cinquante hectolitres d'eau par vingt-quatre heures. Ces eaux s'emploient en boisson, en bains et en douches. L'établissement renferme quatorze cabinets et deux piscines, une douche ascendante, deux buvettes et un local pour l'emploi des boues. A côté, sur la rive opposée d'un ruisseau qui se jette dans le Tagnone, s'élève un petit édifice affecté au logement des malades et entouré de jardins et de plantations. De nombreuses fermes ont été établies aux environs, des vignes y ont été plantées, et toute la contrée est aujourd'hui l'une des plus prospères de l'île.

L'*établissement thermal de Caldaniccia* est situé dans une petite plaine limitée par la route, d'un côté, et par la Gravona, de l'autre. Les sources sont au nombre de cinq et ont ensemble un débit de vingt mille litres par vingt-quatre heures. Leur température moyenne est de 37° centigrades. Elles sont limpides, douces au toucher, onctueuses et ont à leur point d'émergence un goût très-prononcé d'œufs pourris. Ces eaux sont employées avec succès comme médication sédative, dans les névralgies, les spasmes, les tumeurs blanches et les affections chroniques de la poitrine.

Les *eaux thermales d'Urbalacone*, d'une température de 37°, ont été découvertes sur le territoire de cette commune par les habitants; ils y ont fait construire un petit établissement, encore primitif, qui s'élève à une centaine de mètres de la route nationale. Les eaux d'Urbalacone n'ont pas été analysées, mais elles appartiennent à la classe des eaux sulfureuses.

Le petit *établissement de Caldanelle* se compose d'un simple bâtiment renfermant quelques baignoires où les pauvres gens vont prendre des bains. Ces eaux sont assez riches en sulfate de soude, de chaux et d'alumine.

En dehors de ces industries, il faut encore mentionner en Corse : deux *usines à gaz*, quelques *tanneries*, des *poteries*, de nombreuses *selleries*, des manufactures de *chaussures* en cuir très-épais, des taillanderies, des fabriques d'*instruments aratoires*, et le tissage d'étoffes grossières, en poil de chèvre, qui servent à confectionner le *pelone*, vêtement commun à tous les paysans corses.

XII. — Commerce, chemins de fer, routes.

Le département de la Corse *exporte :* des bois à brûler, des bois de construction, des cédrats frais et salés, des citrons et oranges, des châtaignes, du corail brut, des eaux minérales, du charbon de bois, des chevaux, de la cire, de l'huile d'olive, de la laine, des fruits frais et secs, du liége, des cornes de bétail, des peaux brutes et tannées, des poissons frais et salés, des vins ordinaires, de l'écorce de tan, de la fonte de fer, des minerais de fer, d'antimoine et d'argent, du gibier, des résines, de la soie en cocons, etc.

Il *importe* : des bœufs, des porcs vivants, des viandes salées, des fourrages, des produits coloniaux, des spiritueux, de l'huile de pétrole, des pommes de terre, des fers ouvrés, de la poterie, et, en général, tous les objets servant à l'ameublement, à l'habillement et à la toilette.

L'ensemble du commerce extérieur de l'île, pendant l'année 1875, a été évalué à 45,987,796 francs, dont 32,675,508 d'importation et 13,312,288 d'exportation. Les principaux ports de commerce sont : Ajaccio, Bastia, Bonifacio, Calvi, l'Ile-Rousse et Propriano.

Les travaux d'un *chemin de fer central*, qui reliera Ajaccio à Bastia, sont déjà commencés et poursuivis avec une grande activité. Le reste du réseau est à l'étude.

Les voies de communication comptent 5,287 kilomètres, savoir :

9	routes nationales	1,129 kil.
13	routes forestières.	489
9	routes départementales..	209
11	chemins vicinaux de grande communication	448
46	chemins d'intérêt commun	1,220
1,792	kilomètres de chemins vicinaux ordinaires. .	1,792

XIII. — Dictionnaire des communes.

Afà, 1,052 h., c. d'Ajaccio.

Aghione, 238 h., c. de Vezzani.

Aiti, 273 h., c. de San-Lorenzo.

Ajaccio, 17,050 h., ch.-l. du département. ⋙→ Ajaccio, une des plus jolies villes de la Méditerranée, est une agréable station d'hiver. Assise au pied d'une colline dominant un golfe magnifique, elle a vis-à-vis d'elle de hautes montagnes couvertes de neige. Ses rues, larges, propres, bien entretenues, sont pavées en granit ; ses places, ombragées de platanes et d'acacias.— *Cathédrale* à coupole en forme de croix grecque (1585),spécimen de l'architecture italienne ; cuve en marbre blanc où fut baptisé Napoléon; maître-autel en marbre d'une église de Lucques. — *Chapelle des Grecs*, joli monument du commencement du XVIe s.

— *Citadelle* élevée en partie en 1554. — *Maison où naquit Napoléon* Ier, située rue Saint-Charles. Une plaque de marbre fixée au-dessus de la porte de la maison rapporte que là naquit Napoléon Bonaparte, le 15 août 1769. — Dans le *palais Fesch* se trouve aussi la bibliothèque (rez-de-chaussée). Fondée par Lucien Bonaparte, ministre de l'intérieur, elle s'est considérablement accrue des dons du cardinal Fesch et de l'abbé Marchi, des envois ministériels et des acquisitions annuelles. Elle contient aujourd'hui 29,000 volumes, parmi lesquels 150 manuscrits, presque tous sans importance; dans la cour, statue du cardinal Fesch, de Vital-Dubray. — *Hôtel de la préfecture*, charmante construction terminée en 1837 et entourée de jardins soigneusement entretenus. — *Théâtre Saint-Gabriel*, renfermant une belle salle où se jouent en hiver des opéras italiens.—*Hôtel de ville* où l'on montre l'acte de baptême de Napoléon. — Sur la place du Diamant, monument de la famille Bonaparte (5 statues représentant l'empereur à cheval et ses 4 frères à pied), inauguré le 15 mai 1865. — *Chapelle mortuaire des Bonaparte*, élevée par Napoléon III d'après les dessins de M. Paccard. — *Établissement Fesch*, affecté à l'instruction publique et dont l'aile nord contient un *musée* d'un millier de tableaux dont 600 sont exposés dans 10 salles du palais au troisième étage et le reste déposé dans le comble du même édifice. Presque tous ces tableaux proviennent d'un legs du cardinal Fesch à la ville d'Ajaccio. Malheureusement il y a beaucoup plus de copies que d'originaux. — Marché, monument moderne élégant. — Hôpital et casernes. — *Palais de Justice*, terminé en 1873, n'offrant rien de remarquable. — Sur la place du Marché, *fontaine* monumentale, œuvre de M. Maglioli, ancien architecte de la ville d'Ajaccio; elle est couronnée par la statue en marbre blanc du premier consul, remarquable par le fini des détails. Cette statue, œuvre de Laboureur, repose sur quatre lions en granit corse qui vomissent de l'eau; de nombreux jets d'eau et un parterre de fleurs et de plantes tropicales contribuent à l'ornementation de cette belle fontaine. — *Statue du général Abbatucci*, tué en 1796 à la défense d'Huningue, à l'âge de 25 ans. C'est une œuvre très-mouvementée et pleine de vie, due au ciseau de M. Vital-Dubray. — Pénitencier agricole de Castelluccio, aux environs de la ville.

Alando, 134 h., c. de Sermano. ⋙→ Reste du château de Sambucuccio.

Alata, 417 h., c. d'Ajaccio. ⋙→ Restes des trois tours de Montichi.

Albertacce, 1,140 h., c. de Calacuccia. ⋙→ Forêt de Valdoniello, très-riche en pins larix.

Albitreccia, 496 h., c. de Santa-Maria-Sichè.

Aleria, 1,412 h. c. de Moita. ⋙→ Ce bourg a remplacé une ville romaine, fondée par Sylla, et qui fut, jusqu'à sa destruction par les Sarrasins, pendant le moyen âge, la capitale de l'île. Il ne reste de cette ancienne ville que quelques ruines informes, les vestiges d'une maison prétoriale et les débris d'un cirque dont on reconnaît à peine quelques gradins en mauvais état. A 30 min. d'Aleria se déroule la surface limpide de l'étang de Diana, qui fut sous les Romains le port d'Aleria, et que les historiens latins désignent sous le nom de *Portus Dianæ*. On voit encore sur ses bords les débris d'un vieux quai auquel sont scellés de gros anneaux de fer, dont la destination était de retenir au port les galères romaines. Dans l'étang, qui communique à la mer par un goulet, se remarque un îlot nommé l'*île des Pêcheurs*. Cet îlot, qui mesure 400 mèt. environ de circuit et 25 mèt. d'altitude à son point le plus élevé, est couvert d'une végétation magnifique mêlée de quelques petits arbres. L'îlot entier est formé lui-même d'une immense accumulation d'écailles d'huîtres. Selon la tradition, cet amas d'écailles remonte au temps des Romains, alors qu'Aleria envoyait les huîtres de Diana aux riches sénateurs de Rome. — Pénitencier agricole de Casabianda.

Algajola, 149 h., c. de Muro. ⋙→ Restes de fortifications. — Dans l'église,

belle Descente de croix, attribuée au Guerchin.

Altagene, 261 h., c. de Santa-Lucia-di-Tallano.

Altiani, 290 h., c. de Piedicorte-di-Gaggio.

Alzi, 155 h., c. de Sermano.

Ambiegna, 144 h., c. de Sari-d'Orcino.

Ampriani, 117 h., c. de Moita.

Antisanti, 821 h., c. de Vezzani.

Appietto, 656 h., c. d'Ajaccio. ➳ Ruines d'un château du XIe s.

Arbellara, 508 h., c. d'Olmeto.

Arbori, 550 h., c. de Vico.

Aregno, 683 h., c. de Muro. ➳ Église ruinée de la Trinité.

Argiusta-Moriccio, 370 h., c. de Petreto-Bicchisano.

Arro, 256 h., c. de Sari-d'Orcino.

Asco, 872 h., c. de Castifao.

Aullene, 914 h., c. de Serra-di-Scopamene.

Avapessa, 250 h., c. de Muro.

Azilone-Ampaza, 463 h., c. de Santa-Maria-Sichè.

Azzana, 342 h., c. de Salice.

Balogna, 549 h., c. de Vico.

Barbaggio, 319 h., c. de Saint-Florent.

Barrettali, 974 h., c. de Luri.

Bastelica, 2,958 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Ajaccio. ➳ Maison où naquit Sampiero.

Bastelicaccia, 514 h., c. d'Ajaccio.

Bastia, 17,572 h., ch.-l. d'arrond. ➳ Bastia, d'où l'on voit les îles de Caprera, d'Elbe et de Monte-Cristo, est divisée en Terravecchia et Terranova. Bâtie par les Génois un peu dans le goût de la ville de Gênes, ses rues sont étroites et dallées en belles pierres. — *Citadelle* avec donjon du XVe s. commencé par Vincentello d'Istria. — L'*église Sainte-Marie*, située dans le quartier de la citadelle (1604), se distingue par une grande profusion de dorures et par sa pauvreté en objets d'art. En dehors des deux niches sculptées qui sont près du maître-autel, et du tombeau de Jérôme Biguglia, poëte, historien et jurisconsulte corse, rien n'y attire l'attention du visiteur. — *Saint-Jean-Baptiste*, près du port, est l'église la plus riche et la plus vaste de Bastia. La chaire, tout en marbre corse, mérite une mention. On voyait autrefois dans le chœur les tombeaux du comte de Boissieux et de M. de Marbeuf, détruits en 1793. Il reste encore le tombeau de M. le comte de Montélégier, gouverneur de la Corse, mort en 1823. Cette église possède quelques tableaux dus à des artistes corses et quelques autres de l'école italienne, légués par le cardinal Fesch. Les deux petites églises de Saint-Roch et de la Conception, élégants sanctuaires, sont enrichis par les prodigalités de deux confréries rivales. — *Hôtel de ville* moderne. — *Palais de Justice*, commencé en 1852, inauguré le 12 mai 1858 ; c'est une lourde et massive construction où le marbre a été prodigué sans discernement, et dont la disposition intérieure laisse beaucoup à désirer. — *Hôpital* civil et militaire, occupant l'ancien couvent de Saint-François, un des plus beaux édifices de Bastia. — *Bibliothèque* contenant environ 20,000 volumes provenant principalement de dons faits en 1846 par le docteur Prela, médecin du pape Pie VII qui légua 16,000 volumes, et par M. le docteur Sisca, qui a légué à la bibliothèque de sa ville natale un fonds d'environ 11,000 volumes. — Sur la *place Saint-Nicolas*, qui domine la mer, s'élève une statue colossale en marbre blanc, œuvre du sculpteur Florentin Bartolini, représentant Napoléon Ier en costume romain. — Place d'Armes. — Beau boulevard *Traverse*, long d'un kil. — Nouveau port dans l'anse Saint-Nicolas. — Environs remarquables.

Belgodere, 928 h., ch.-l. de c., arrond. de Calvi.

Belvedere-Campomoro, 364 h., c. de Sartène. ➳ Stantare (mon. hist.), monument mégalithique.

Bigorno, 312 h., c. de Campitello.

Biguglia, 135 h., c. de Borgo. ➳ Étang insalubre mais très-poissonneux, surtout en anguilles, qui sont exportées à Naples.

Bilia, 242 h., c. de Sartène.

Bisinchi, 690 h., c. de Morosaglia.

⋙→ Pierres sulfureuses servant à préparer des bains.

Bocognano, 1,627 h., ch.-l. de c. de l'arrond. d'Ajaccio.

Bonifacio, 3,375 h., ch.-l. de c., d'arrond. de Sartène. ⋙→ Curieuses fortifications. — L'*église de Sainte-Marie-Maieure,* de construction pisane, riche en marbres et en porphyres, est un mélange d'architectures gothique et pisane (tombeau en marbre blanc du IIIe au IVe s.). — *Église Saint-Dominique* (mon. hist.), construite à la fin du XIIIe s. par les Templiers, dont les armoiries sont sculptées dans les murs; elle est reconnaissable de loin à son élégant clocher octogonal couronné de créneaux ; jubé du XVIIIe s. Cette église possède plusieurs tableaux italiens parmi lesquels une Descente de croix, un Saint-Vincent et un Saint-Dominique. —L'*église Saint-François,* voisine de la précédente , remonte à la fin du XIVe s. Elle renferme les tombeaux de Raphaël Spinola, évêque d'Ajaccio, mort en 1457, et de Philippe Cattaciolo, qui fut l'hôte de Charles-Quint pendant que l'empereur séjourna à Bonifacio. — Belle citerne derrière le couvent voisin.—*Le Torrione* (mon. hist.), grosse tour occupée par la poudrière. — *Maison* délabrée qu'habita Napoléon. — *Grottes sous-marines,* dont les plus remarquables sont la Dragonale, San Antonio, San Bartolomeo et Montepertusato, et où l'on peut aller en bateau. Ces grottes sont habitées par une quantité prodigieuse de colombes ; à leurs voûtes pendent des stalactites ; elles sont tapissées de fleurs et de verdure, et l'on y trouve des sources d'eau douce. — *Hospice civil,* le plus ancien de toute la Corse. Son existence remonterait à la fondation même de la ville par le comte Boniface. Il fut considérablement enrichi pendant la peste de 1528 par les nombreux legs des mourants. — A 2 kilomètres, vieux *couvent* franciscain de Saint-Julien (pèlerinage très-fréquenté) ; à 7 kil., *chapelle de la Trinité,* sur une haute montagne (point de vue magnifique).

Borgo, 717 h., ch.-l. de c., arr. de Bastia.

Brando, 1,610 h., ch.-l. de c. , arrond. de Bastia. ⋙→ Cascade.—Grotte, de 50 mèt. environ de longueur, ornée de stalactites et de stalagmites.

Brustico, 190 h., c. de Piedicroce.

Bustanico, 346 h., c. de Sermano.

Cagnano, 824 h., c. de Luri.

Calacuccia, 844 h., ch.-l. de c., arrond. de Corte.

Calcatoggio, 680 h., c. de Sari-d'Orcino.

Caldarello, 607 h., c. de Serra-di-Scopamene.

Calenzana, 2,620 h., ch.-l. de c., arrond. de Calvi. ⋙→ Vaste église très-ornée. — Tombeau d'un missionnaire corse mort en 1782 et qu'une épitaphe peu modeste compare à Démosthène. — Château du prince Pierre Bonaparte. — Ancienne chapelle restaurée de Santa-Restituta. — Ancienne église Saint-Pierre, bâtie par les Pisans; substructions attribuées aux Romains.

Calvi, 1,998 h., ch.-l. d'arrond. et de c. ⋙→ Fondée en 1268, Calvi eut à soutenir plusieurs siéges. En 1553, les Turcs et les Français alliés donnèrent successivement deux assauts qui furent repoussés ; les femmes montèrent sur les remparts à côté de leurs maris et plusieurs périrent sur la brèche. En 1794, les Anglais lancèrent 4,000 bombes dans la place et la réduisirent en un monceau de ruines. — Sur la porte de la ville haute ou citadelle se lit l'inscription suivante en lettres d'or : *Civitas Calvi semper fidelis* , allusion à la brillante défense de 1553, dans laquelle les habitants montrèrent leur fidélité à la cause génoise. — Dans l'*église* (dôme assez hardi) , tombeau de la famille Baglioni. Dans l'oratoire de Saint-Antoine on conserve un crucifix miraculeux qui fut exposé sur les remparts la nuit qui précéda la levée du siége de 1553.— Le *palais des anciens gouverneurs* génois sert aujourd'hui de caserne ; un hôpital militaire a été construit à peu de de distance, en 1840. — Traces du bombardement exécuté par les Anglais en 1794.—Sur la hauteur, *chapelle de la Madone Della Serra,* but de pèlerinage au mois de septem-

bre. —*Fort Muzello*, dominant la ville et la rade.

Cambia, 416 h., c. de San-Lorenzo.

Campana, 187 h., c. de Piedicroce.

Campi, 290 h., c. de Pietra.

Campile, 861 h., ch.-l. de c., arr. de Bastia.

Campitello, 304 h., ch.-l. de c., arrond. de Bastia.

Campo, 345 h., c. de Santa-Maria-Sichè.

Canale-di-Verde, 560 h., c. de Piétra.

Canari, 1,402 h., c. de Nonza. ⟶ Ruines de *Canelata*. — Ancienne église de l'Assomption, renfermant de vieilles pierres tombales, et plusieurs tableaux de différentes écoles italiennes, légués par le cardinal Fesch. — Dans l'église : paroissiale, bon tableau peint sur bois; tombeau du XVI[e] s., en marbre blanc; tabernacle en bois doré et belle statuette de saint Roch, en marbre.

Canavaggia, 535 h., c. de Campitello.

Cannelle, 170 h., c. de Sari-d'Orcino.

Carbini, 339 h., c. de Levie.

Carbuccia, 533 h., c. de Bocognano.

Carcheto, 336 h., c. de Piedicroce.

Cargèse, 849 h., c. de Piana. ⟶ Château.

Cargiaca, 344 h., c. de Santa-Lucia-di-Tallano.

Carpineto, 305 h., c. de Piedicroce.

Carticasi, 379 h., c. de San-Lorenzo.

Casabianca, 230 h., c. de Porta.

Casaglione, 513 h., c. de Sari-d'Orcino.

Casalabriva, 380 h., c. de Petreto-Bicchisano.

Casalta, 243 h., c. de Porta.

Casamaccioli, 558 h., c. de Calacuccia.

Casanova, 243 h., c. de Venaco.

Casevecchie, 279 h., c. de Vezzani.

Cassano, 501 h., c. de Calenzana.

Castellare-di-Casinca, 544 h., c. de Vescovato.

Castellare-di-Mercurio, 248 h., c. de Sermano.

Castello-di-Rostino, 577 h., c. de Morosaglia.

Castifao, 673 h., ch.-l. de c., arr. de Corte.

Castiglione, 236 h., c. d'Omessa. ⟶ Grotte dans le mont Tafonato.

Castineta, 239 h., c. de Morosaglia.

Castirla, 315 h., c. d'Omessa.

Cateri, 504 h., c. de Muro.

Cauro, 656 h., c. de Bastelica.

Centuri, 764 h., c. de Rogliano.

Cervione, 1,680 h., ch.-l. de c., arrond. de Bastia. ⟶ Ruines de l'ancien évêché d'Aleria. — Église Sainte-Christine (mon. hist.), du XV[e] s., bel édifice bâti en pierres blanches et dont la construction est attribuée aux Sarrasins. Composée de deux absides jumelles séparées de la nef par un transsept, elle est décorée intérieurement de peintures fort remarquables. Ce curieux édifice a été pour la première fois signalé par Mérimée. Son plan si original ne se retrouve dans aucune église du continent; toutefois la chapelle romane du château de Polignac (Haute-Loire) s'en rapprochait beaucoup par ses absides jumelles creusées aux angles du chœur. — Sur un pic qui domine la ville, chapelle renfermant une belle statue de l Vierge (XVI[e] s.) en marbre blanc.

Chiatra, 444 h., c. de Pietra. ⟶ Ferme fortifiée de Giustiniana. — Tour bien conservée de Caseli.

Ciamannacce, 792 h., c. de Zicavo.

Coggia, 668 h., c. de Vico.

Cognocoli-Montichi, 435 h., c. de Santa-Maria-Sichè.

Conca, 655 h., c. de Porto-Vecchio.

Corbara, 1,020 h., c. de l'Ile-Rousse.

Corrano, 339 h., c. de Zicavo.

Corscia, 960 h., c. de Calacuccia.

Corte, 5,018 h., ch.-l. d'arrond. et de c. ⟶ Ruines d'un couvent de franciscains fondé en 1460. — *Maison* où Paoli avait installé le gouvernement national. — *Maison d'Arrighi de Casanova*, où la famille Bonaparte s'établit pendant les guerres de l'Indépendance. — *Statues* de Paoli, d'Arrighi de Casanova, de Joseph Bonaparte. — Belle caserne. — Château fort bâti par Vincentello

d'Istria, vers 1420. — Fontaine monumentale.

Costa, 187 h., c. de Belgodere.

Coti-Chiavari, 1,928 h., c. de Santa-Maria-Sichè. ⋙→ Pénitencier agricole de Chiavari.

Cozzano, 840 h., c. de Zicavo.

Cristinacce, 396 h., c. d'Evisa.

Croce, 525 h., c. de Porta.

Crocicchia, 340 h., c. de Campile.

Cutoli-Corticchiato, 875 h., c. de Sarrola-Carcopino.

Eccica-Suarella, 612 h., c. de Bastelica.

Erbajolo, 534 h., c. de Piedicorte-di-Gaggio.

Erone, 83 h., c. de San-Lorenzo.

Ersa, 1,033 h., c. de Rogliano.

Evisa, 1,027 h., ch.-l. de c., arrond. d'Ajaccio. ⋙→ Vue magnifique. — Ruines d'une chapelle. — Fontaine surmontée du buste du docteur Ceccaldi, ancien médecin inspecteur de l'armée.

Farinole, 566 h., c. de Saint-Florent. ⋙→ Tour ruinée.

Favalello, 79 h., c. de Sermano.

Felce, 360 h., c. de Valle-d'Alesani.

Feliceto, 609 h., c. de Muro.

Ficaja, 559 h., c. de Porta.

Figari, 854 h., c. de Levie. ⋙→ Tour du XIII[e] s. — On découvre fréquemment sur le territoire des cercueils d'une époque inconnue.

Foce, 340 h., c. de Sartène.

Focicchia, 221 h., c. de Piedicorte-di-Gaggio.

Forciolo, 317 h., c. de Santa-Maria-Sichè.

Fozzano, 536 h., c. d'Olmeto.

Frasseto, 622 h., c. de Santa-Maria-Sichè. ⋙→ Clocher avec 3 clochetons.

Furiani, 510 h., c. de Bastia. ⋙→ Antique forteresse. — Église en granit.

Galeria, 772 h., c. de Calenzana.

Gatti-di-Vivario, 1,071 h., c. de Venaco. ⋙→ Sur le seuil de l'église, ancienne pierre funéraire portant une inscription. — Sur la place, fontaine surmontée d'une Diane chasseresse.

Gavignano, 380 h., c. de Morosaglia.

Ghisonaccia, 787 h., c. de Ghisoni.

Ghisoni, 1,670 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Corte.

Giccatojo, 200 h., c. de Porta.

Giuncaggio, 545 h., c. de Piedicorte-di-Gaggio.

Giuncheto, 238 h., c. de Sartène.

Granace, 265 h., c. de Sartène.

Grossa, 450 h., c. de Sartène.

Grosseto-Prugna, 690 h., c. de Santa-Maria-Sichè.

Guagno, 1,079 h., c. de Soccia.

Guargualè, 352 h., c. de Santa-Maria-Siché.

Guitera, 270 h., c. de Zicavo.

Ile-Rousse (L'), 1,608 h., ch.-l. de c., arrond. de Calvi.

Isolaccio, 1,557 h., c. de Prunelli-di-Fiumorbo.

Lama, 529 h., ch.-l. de c., arr. de Bastia.

Lano, 128 h., c. de San-Lorenzo.

Lavatoggio, 359 h., c. de Muro.

Lecci, 257 h., c. de Porto-Vecchio.

Lento, 573 h., c. de Campitello.

Letia, 994 h., c. de Vico.

Levie, 1,754 h., ch.-l. de c., arrond. de Sartène. ⋙→ Dans l'église, remarquable Christ en ivoire de la Renaissance; tableau de maître dans la sacristie.

Linguizzetta, 657 h., c. de Pietra.

Lopigna, 512 h., c. de Sari-d'Orcino.

Loreto-di-Casinca, 1,110 h., c. de Vescovato.

Loreto-di-Tallano, 192 h., c. de Santa-Lucia-di-Tallano.

Lozzi, 932 h., c. de Calacuccia.

Lucciana, 628 h., c. de Borgo.

Lugo-di-Nazza, 506 h., c. de Ghisoni.

Lumio, 967 h., c. de Calvi.

Lunghignano, 186 h., c. de Calenzana.

Luri, 2,040 h., ch.-l. de c., arr. de Bastia. ⋙→ Dans l'église, bonne copie d'un tableau de Raphaël, par Conca. — Tour de Sénèque (mon. hist.), sur un pic du mont de Ventegiolle. La tradition veut que Sénèque, exilé en Corse, ait habité cette tour, qui est un donjon du moyen âge.

Manso, 320 h., c. de Calenzana.

Marignana, 960 h., c. d'Evisa.

Matra, 273 h., c. de Moita.

Mausoleo, 163 h., c. d'Olmi-Cappella.

Mazzola, 231 h., c. de Sermano.

Mela, 255 h., c. de Santa-Lucia-di-Tallano.

Meria, 752 h., c. de Luri.

Mocà-Croce, 753 h., c. de Petreto-Bicchisano.

Moita, 908 h., ch.-l. de c., arr. de Corte.

Moltifao, 803 h., c. de Castifao.

Monacia, 898 h., c. de Serra-di-Scopamene.

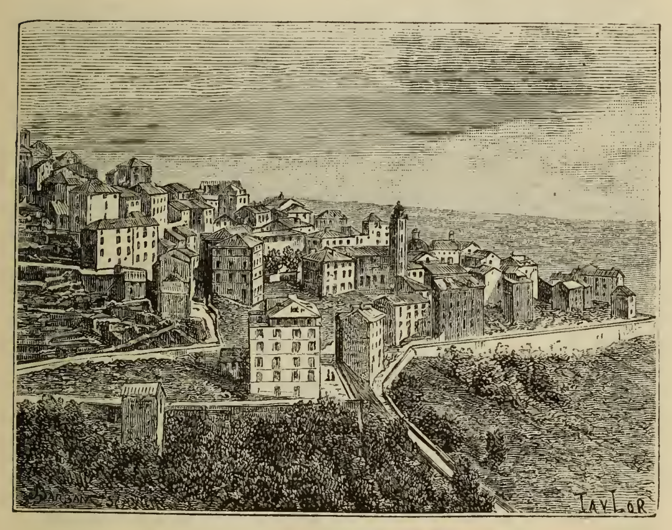
Monacia, 338 h., c. de Piedicroce.

Moncale, 381 h., c. de Calenzana.

Monte, 1,002 h., c. de Campile.

Montemaggiore, 503 h., c. de Calenzana.

Monticello, 645 h., c. de l'Ile-Rousse. ⋙→ Sur le mamelon de Capo-Spinello, vestiges d'une forteresse construite par les Pisans en 1280. — Le hameau d'Ocerglioni occupe, dit-on, l'emplacement de la cité phénicienne d'*Agila*.



Cervione.

Morosaglia, 939 h., ch.-l. de c., arr. de Corte.

Morsiglia, 690 h., c. de Rogliano. ⋙→ Vieilles tours de défense, carrées et à mâchicoulis. — Église offrant une belle colonnade en granit.

Muracciole, 287 h., c. de Venaco. ⋙→ Forêts de Sorba et de Corba.

Murato, 1,086 h., ch.-l. de c., arrond. de Bastia. ⋙→ A quelques kil., trois églises de construction pisane : Saint-Michel (mon. hist.), Saint-Nicolas, Saint-Césaire. Les deux dernières ne sont qu'une imitation de la première qui est la plus remarquable. « C'est, a dit Mérimée, la plus étrange et la plus jolie église qu'il y ait en Corse. » Elle renferme un beau tableau de l'école de Titien (Madeleine repentante).

Muro, 1,055 h., ch.-l. de c., arr. de Calvi.

Murzo, 375 h., c. de Vico.

Nessa, 358 h., c. de Muro.

Nocario, 506 h., c. de Piedicroce.

Noceta, 327 h., c. de Vezzani.

Nonza, 510 h., ch.-l. de c., arr. de Bastia. ⋙→ Vieille tour carrée.—Fontaine Sainte-Julie, à laquelle on attribue des propriétés curatives.

Novale, 339 h., c. de Valle-d'Alesani.

Novella, 437 h., c. de Belgodere.

Ocana, 662 h., c. de Bastelica.

Occhiatana, 720 h., c. de Belgodere.

Ogliatro, 301 h., c. de Nonza.

Olcani, 259 h., c. de Nonza.

Oletta, 1,170 h., ch.-l. de c., arr. de Bastia. ⋙→ Couvent de Saint-François, dans une magnifique position. — Mausolée du général Rivarola, mort gouverneur de Malte.

Olivese, 612 h., c. de Petreto-Bicchisano.

Olmeta-di-Capocorso, 528 h., c. de Nonza.

Olmeta-di-Tuda, 518 h., c. d'Oletta. ⋙→ Château construit par le maréchal Sébastiani.

Olmeto, 1,647 h., ch.-l. de c. de l'arr. de Sartène. ⋙→ Ruines du château d'Arrigo della Rocca, envahies par une végétation luxuriante. — Gracieuse église moderne. — Ruines d'un ancien couvent.

Olmi-Cappella, 895 h., ch.-l. de c., arrond. de Calvi.

Olmiccia, 326 h., c. de Santa-Lucia-di-Tallano.

Olmo, 577 h., c. de Campile.

Omessa, 864 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Corte. ⋙→ Restes d'un château.

Ortale, 246 h., c. de Valle-d'Alesani.

Ortiporio, 498 h., c. de Campile.

Orto, 368 h., c. de Soccia.

Osani, 388 h., c. d'Evisa.

Ota, 1,027 h., c. de Piana. ⋙→ Énorme rocher qui surplombe.

Palasca, 528 h., c. de Belgodere.

Palneca, 959 h., c. de Zicavo.

Pancheraccia, 375 h., c. de Piedicorte-di-Gaggio.

Parata, 148 h., c. de Piedicroce.

Partinello, 321 h., c. d'Evisa.

Pastricciola, 628 h., c. de Salice.

Patrimonio, 635 h., c. de Saint-Florent.

Penta-Acquatella, 219 h., c. de Campile.

Penta-di-Casinca, 1,019 h., c. de Vescovato.

Perelli, 382 h., c. de Valle-d'Alesani.

Peri, 707 h., c. de Sarrola-Carcopino.

Pero-Casevecchie, 558 h., ch.-l. de c., arrond. de Bastia.

Petreto-Bicchisano, 1,057 h., ch.-l. de c., arrond. de Sartène.

Piana, 1,278 h., ch.-l. de c., arr. d'Ajaccio. ⋙→ Ruines d'anciens châteaux-forts.

Pianello, 580 h., c. de Moita.

Piano, 171 h., c. de Porta.

Piatraserena, 446 h., c. de Piedicorte-di-Gaggio.

Piazzali, 104 h., c. de Valle-d'Alesani.

Piazzole, 275 h., c. de Piedicroce.

Piedicorte-di-Gaggio, 869 h., ch.-l. de c., arrond. de Corte.

Piedicroce, 555 h., ch.-l. de c., arrond. de Corte.

Piedigriggio, 160 h., c. d'Omessa. ⋙→ Ruines du château de Serravalle.

Piedipartino, 150 h., c. de Piedicroce.

Pied'Orezza, 353 h., c. de Piedicroce.

Pietra, 881 h., ch.-l. de c., arr. de Corte.

Pietra-Corbara, 897 h., c. de Brando.

Pietralba, 720 h., c. de Lama.

Pietraserena, 446 h., c. de Piedicorte-di-Gaggio.

Pietricaggio, 291 h., c. de Valle-d'Alesani.

Pietrosella, 314 h., c. de Santa-Maria-Sichè.

Pietroso, 553 h., c. de Vezzani.

Pieve, 329 h., c. de Murato.

Pigna, 196 h., c. de l'Ile-Rousse.

Pila-Canale, 1,045 h., c. de Santa-Maria-Sichè.

Piobbeta, 250 h., c. de Valle-d'Alesani.

Pioggiola, 512 h., c. d'Olmi-Cappella.

Pino, 521 h., c. de Luri. ⋙→ Vieille tour. — Église richement ornée; belle statue de la Vierge.

Poggio-di-Nazza, 950 h., c. de Ghisoni.

Poggio-di-Tallano, 163 h., c. de Santa-Lucia-di-Tallano.

Poggio-di-Venaco, 554 h., c. de Venaco.

Poggio-d'Oletta, 540 h., c. d'Oletta.

Poggio-Marinaccio, 141 h., c. de Porta.

Poggio-Mezzana, 512 h., c. de Pero-Casevecchie.

Poggiolo, 371 h., c. de Soccia.

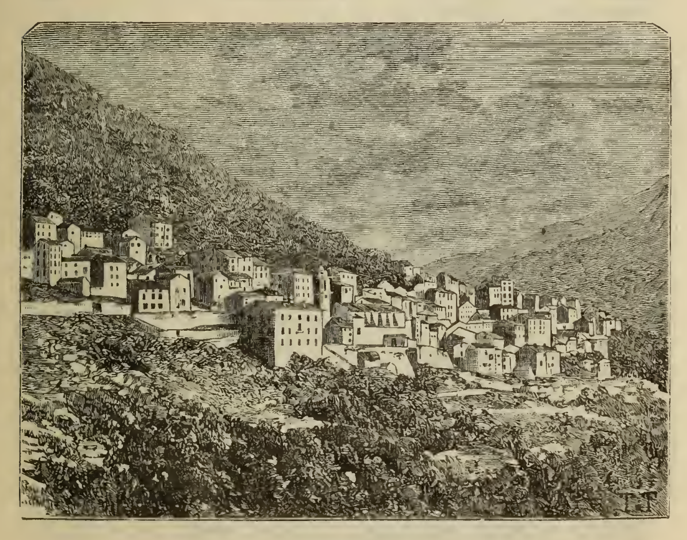
Polveroso, 218 h., c. de Porta.

Popolasca, 153 h., c. d'Omessa.

Porri, 279 h., c. de Vescovato.

Porta, 687 h., ch.-l. de c., arr. de Bastia.

Porto-Vecchio, 2,636 h., ch.-l. de c., arrond. de Sartène. ⋙→ Vieilles murailles flanquées de 5 tours. — Magnifique pont de 5 arches en granit, sur le Starbiaccio.



Olmeto.

Prato, 419 h., c. d'Omessa.

Propriano, 806 h., c. d'Olmeto. — Port de commerce.

Prunelli-di-Casacconi, 519 h., c. de Campile.

Prunelli-di-Fiumorbo, 824 h., ch.-l. de c., arrond. de Corte.

Pruno, 370 h., c. de Porta.

Quasquara, 336 h., c. de Santa-Maria-Sichè.

Quenza, 361 h., c. de Serra-di-Scopamene. ⋙→ Ruines du château de Saint-Launet.

Quercitello, 304 h., c. de Porta.

Rapale, 313 h., c. de Murato.

Rappaggio, 224 h., c. de Piedicroce.

Renno, 947 h., c. de Vico.

Riventosa, 358 h., c. de Venaco.

Rogliano, 1,786 h., ch.-l. de c., arrond. de Bastia. ⋙→ Cap Corse. — Tour en ruines. — Trois hameaux

entourés de tours carrés à mâchicoulis.

Rosazia, 363 h., c. de Salice.

Rospigliani, 241 h., c. de Vezzani.

Rusio, 316 h., c. de San-Lorenzo.

Rutali, 532 h., c. de Murato.

Saint-Florent, 740 h., ch.-l. de c., arrond. de Bastia, sur le golfe du même nom.

Salice, 421 h., ch.-l. de c., arr. d'Ajaccio.

Saliceto, 273 h., c. de Morosaglia.

Sampolo, 474 h., c. de Zicavo.

San Damiano, 334 h., c. de Porta.

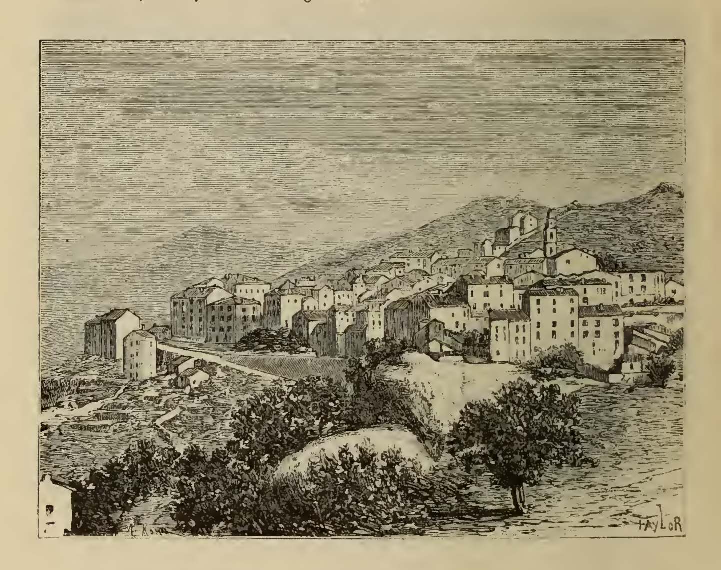
San-Gavino-d'Ampugnani, 460 h., c. de Porta.

San-Gavino-di-Carbini, 759 h., c. de Levie.

San-Gavino-di-Tenda, 279 h., c. de Santo-Pietro-di-Tenda.

San-Giovanni, 566 h., c. de San-Nicolao.

San-Giuliano, 215 h., c. de Cervione.



Sartène.

San-Lorenzo, 520 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Corte.

San-Martino-di-Lota, 960 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Bastia.

San-Nicolao, 599 h., ch.-l. de c., arrond. de Bastia.

Sant'Andrea-di-Bozio, 794 h., c. de Sermano.

Sant'Andrea-di-Cotone, 725 h., c. de Cervione.

Sant'Andrea-di-Tallano, 239 h., c. de Santa-Lucia-di-Tallano.

Sant'Andrea-d'Orcino, 254 h., c. de Sari-d'Orcino.

Sant-Antonino, 333 h., c. de l'Ile-Rousse.

Santa-Lucia-di-Mercurio, 342 h., c. de Sermano.

Santa-Lucia-di-Moriani, 241 h., c. de San-Nicolao.

Santa-Lucia-di-Tallano, 1,183 h., ch.-l. de c., arrond. de Sartène. ⋙→ Ancien couvent de Cordeliers, converti en étable. — Église du XIVᵉ s.; tombeau de 1472; bel autel en marbre; dans la sacristie, bon tableau du XIVᵉ s. et charmant petit bas-relief en marbre, de 1499.

Santa-Maria-di-Lota, 572 h., c. de San-Martino-di-Lota.

Santa-Maria-Figaniella, 252 h., c. d'Olmeto.

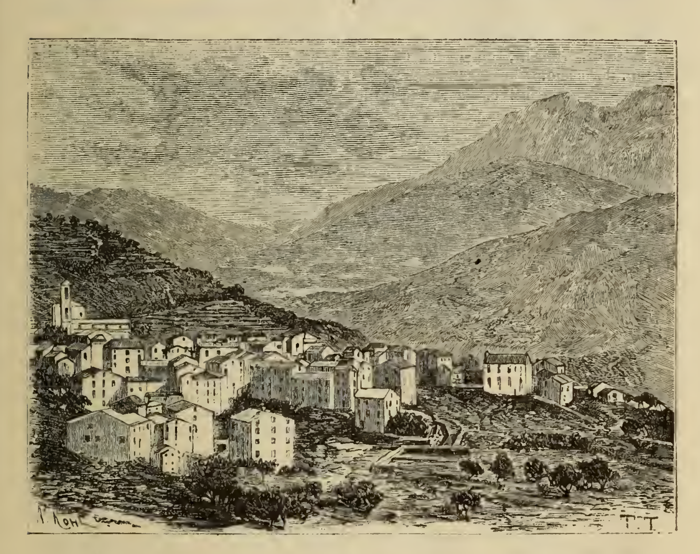
Santa-Maria-Poggio, 315 h., c. de San-Nicolao.

Santa-Maria-Sichè, 694 h., ch.-l. de c., arrond. d'Ajaccio. ⋙→ Tour de Vannina. — Ruines du château de Sampiero.

Santa-Reparata-di-Balagna, 1,252 h., c. de l'Ile-Rousse.

Santa-Reparata-di-Moriani, 477 h., c. de San-Nicolao.

Santo-Pietro-di-Tenda, 1,087 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Bastia.



Vico.

Santo-Pietro-di-Venaco, 364 h., c. de Venaco.

Sari-di-Porto-Vecchio, 807 h., c. de Porto-Vecchio.

Sari-d'Orcino, 930 h., ch.-l. de c., arrond. d'Ajaccio. ⋙→ Ruines de trois châteaux.

Sarrola-Carcopino, 927 h., ch.-l. de c., arrond. d'Ajaccio.

Sartène, 4,724 h., ch.-l. d'arrond. de c. ⋙→ Sartène se divise en 2 parties: le quartier *Sainte-Anne*, ou ancienne ville, et le faubourg, ou *ville neuve*. Les rues du faubourg sont restées ce qu'elles étaient du temps des Génois et des Pisans. — Dans l'église, beaux tableaux de l'école italienne. — Dans les environs gigantesque rocher dit l'*Homme de Cagna*.

Scanafaghiaccia, 351 h., c. de Salice.

Scata, 165 h., c. de Porta.

Scolca, 405 h., c. de Campitello.
Sermano, 284 h., ch.-l. de c., arrond. de Corte.
Serra-di-Fiumorbo, 605 h., c. de Prunelli-di-Fiumorbo.
Serra-di-Scopamene, 675 h., ch.-l. de c., arrond. de Sartène.
Serriera, 358 h., c. d'Evisa.
Serru-di-Ferro, 70 h., c. de Santa-Maria-Sichè.
Silvareccio, 545 h., c. de Porta.
Sisco, 1,019 h., c. de Brando. ⋙—→ Chapelle de style byzantin (1355-1469) ; crypte fort ancienne.
Soccia, 762 h., ch.-l. de c., arrond. d'Ajaccio.
Solaro, 553 h., c. de Prunelli-di-Fiumorbo.
Sollacaro, 1,027 h., c. de Petreto-Bicchisano. ⋙—→ Au milieu d'une luxuriante végétation, débris du château de Vincentello d'Istria.
Sorbollano, 330 h., c. de Serra-di-Scopamene.
Sorbo-Ocagnano, 760 h., c. de Vescovato.
Sorio, 546 h., c. de Santo-Pietro-di-Tenda. ⋙—→ Restes d'une tour.— Dans l'église, beau maître-autel.
Sotta, 851 h., c. de Serra-di-Scopamene.
Soveria, 240 h., c. d'Omessa.
Speloncato, 961 h., c. de Muro.
Stazzona, 222 h., c. de Piedicroce.
Taglio-Isolaccio, 600 h., c. de Pero-Casevecchie.
Talasani, 443 h., c. de Pero-Casevecchie.
Tallone, 317 h., c. de Moita.
Tarrano, 408 h., c. de Valle-d'Alesani.
Tasso, 544 h., c. de Zicavo.
Tavaco, 173 h., c. de Sarrola-Carcopino.
Tavera, 838 h., c. de ocognano.
Tivolaggio, 87 h., c. de Sartène.
Tolla, 635 h., c. de Bastelica.
Tomino, 702 h., c. de Rogliano.
Torgia-Cardo, 79 h., c. de Santa-Maria-Sichè.
Tox, 403 h., c. de Pietra.
Tralonca, 304 h., c. de Sermano.
Ucciani, 1,042 h., c. de Bocognano.
Urbalacone, 226 h., c. de Santa-Maria-Sichè.
Urtaca, 575 h., c. de Lama.
Vallecale, 525 h., c. d'Oletta.
Valle-d'Alesani, 657 h., ch.-l. de c., arrond. de Corte.
Valle-di-Campoloro, 275 h., c. de Cervione.
Valle-di-Mezzana, 394 h., c. de Sarrola-Carcopino.
Valle-di-Rostino, 650 h., c. de Morosaglia.
Valle-d'Orezza, 299 h., c. de Piedicroce.
Vallica, 258 h., c. d'Olmi-Cappella.
Velone-Orneto, 520 h., c. de Pero-Casevecchie.
Venaco, 1,682 h., ch.-l. de c. de l'arrond. de Corte.
Ventiseri, 1,227 h., c. de Prunelli-di-Fiumorbo. ⋙—→ Ruines de deux châteaux.
Venzolasca, 1,207 h., c. de Vescovato.
Verdese, 317 h., c. de Piedicroce.
Vero, 612 h., c. de Bocognano.
Vescovato, 1,399 h., ch.-l. de c., arrond. de Bastia. ⋙—→ Dans l'église, beau tabernacle en marbre. — Maison où naquit le fameux patriote corse Andréa Colonna Ceccaldi et où se réfugia Murat (1815) avant de partir pour son expédition de Calabre. — Maison (xvie s.) de l'historien Filippini. — Belles cascades. — A 1 kil., ruines d'un couvent de Franciscains.
Vezzani, 957 h., ch.-l. de c., arrond. de Corte.
Vico, 2,012 h., ch.-l. de c., arrond. d'Ajaccio. ⋙—→ Belles promenades. Dans le couvent de Saint-François. beaux tableaux de l'école italienne (xve et xvie s.). — La Cuma, montagne en pain de sucre, couverte d'une magnifique forêt de chênes verts. — Curieuse montagne de *la Sposata*, représentnat assez bien une femme accompagnée de son enfant.
Viggianello, 454 h., c. d'Olmeto.
Vignale, 402 h., c. de Borgo.
Villanova, 359 h., c. d'Ajaccio.
Ville-di-Paraso, 757 h., c. de Belgodere.

Ville-di-Pietrabugno, 586 h., c. de San-Martino-di-Lota.

Volpajola, 650 h., c. de Campitello.

Zalana, 695 h., c. de Moita.

Zerubia, 240 h., c. de Serra-di-Scopamene.

Zevaco, 405 h., c. de Zicavo.

Zicavo, 1,638 h., ch.-l. de c., arrond. d'Ajaccio.

Zigliara, 556 h., c. de Santa-Maria-Sichè.

Zilia, 704 h., c. de Calenzana.

Zonza, 1,002 h., c. de Levie.

Zoza, 260 h., c. de Santa-Lucia-di-Tallano.

Zuani, 346 h., c. de Moita.

526. — Typographie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris

France par ADOLPHE JOANNE

CORSE

Les chiffres indiquent la hauteur en mètres au dessus du niveau de la mer



Gravé chez Erhard, 12, r. Duguay-Trouin
Dessiné par Alp. Houraux

Librairie Hachette et Cie à Paris

Joanne, Adolphe Laurent
Géographie du département
de la Corse



LIBRAIRIE HACHETTE ET C[illegible]

A PARIS, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

NOUVELLE COLLECTION DES GÉOGRAPHIES DÉP[illegible]

PAR AD. JOANNE

FORMAT IN-12 CARTONNÉ[illegible]

Prix de chaque volume . . . . [illegible]

(*Juillet* 1880)

68 départements sont en vente

EN VENTE

Ain 11	gravures, 1	carte.
Aisne. 20	— 1	—
Allier 27	— 1	—
Alpes-Maritimes 15	— 1	—
Ardèche 12	— 1	—
Ariége. 8	— 1	—
Aube. 14	— 1	—
Aude. 9	— 1	—
Basses-Alpes. . 10	— 1	—
Bouch.-du-Rhône 24	— 1	—
Calvados . . . 11	— 1	—
Cantal 14	— 1	—
Charente. . . . 15	— 1	—
Charente-Infér . 14	— 1	—
Corrèze 11	— 1	—
Corse. 11	— 1	—
Côte-d'Or . . . 21	— 1	—
Côtes-du-Nord . 10	— 1	—
Deux-Sèvres . . 14	— 1	—
Dordogne. . . . 14	— 1	—
Doubs 13	— 1	—
Drôme 13	— 1	—
Finistère. . . . 16	— 1	—
Gard. 12	— 1	—
Gers 11	— 1	—
Gironde 15	— 1	—
Haute-Garonne . 12	— 1	—
Haute-Saône . . 12	— 1	—
Haute-Savoie . . 19	— 1	—
Haute-Vienne. . 10	— 1	—
Hautes-Alpes . . 18	— 1	—
Hautes-Pyrénées 14	— 1	—
Ille-et-Vilaine . 14	— 1	—
Indre. 22	— 1	—

Indre-et-Loire . 2[illegible]	[illegible]	[illegible]
Isère. . . . . 1[illegible]	[illegible]	[illegible]
Jura . . . . . . 1[illegible]	[illegible]	[illegible]
Landes. . . . . 1[illegible]	[illegible]	[illegible]
Loir-et-Cher . . 1[illegible]	[illegible]	[illegible]
Loire . . . . . 1[illegible]	[illegible]	[illegible]
Loire-Inférieure 18	— 1	—
Loiret 22	— 1	—
Lot. 8	— 1	—
Maine-et-Loire . 22	— 1	—
Manche. 13	— 1	—
Marne 12	— 1	
Meurthe 31	— 1	—
Morbihan. . . . 13	— 1	—
Nièvre. 9	— 1	—
Nord. 20	— 1	—
Oise 10	— 1	—
Pas-de-Calais. . 9	— 1	—
Puy-de-Dôme. . 16	— 1	—
Pyrén.-Orient. . 13	— 1	—
Rhône 19	— 1	—
Saône-et-Loire . 23	— 1	—
Savoie 14	— 1	—
Seine-et-Marne. 13	— 1	—
Seine-et-Oise. . 17	— 1	—
Seine-Inférieure 15	— 1	—
Somme. 12	— 1	—
Tarn. 11	— 1	—
Var. 12	— 1	—
Vaucluse. . . 16	— 1	—
Vendée. 14	— 1	—
Vienne. 13	— 1	—
Vosges. 17	— 1	—
Yonne 17	— 1	—

ATLAS DE LA FRANCE

CONTENANT 95 CARTES

(1 carte générale de la France, 89 cartes départementales, 1 carte de l'Algérie et 4 cartes des Colonies)

1 beau volume in-folio, cartonné : 40 fr.



616. — IMPRIMERIE A. LAHURE, RUE DE FLEURUS, 9, A PARIS.

